



ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT



2021- Cette ANNÉE SAINTE Jacquaire a fait de nous des pèlerins, « *des nomades* » ballotés au gré des perturbations multiples qui ont ponctué nos journées et nos vies. Pèlerin toujours en chemin, suis-je ce « nomade qui s'enfuit éternellement et poursuit le vent » ? (Saint-Exupéry).

Nombreux sont nos adhérents et amis qui se sont mis en chemin pour quelques jours ou plusieurs mois, à la recherche d'un espace nouveau à découvrir et à contempler, d'un nouvel élan à donner à leur situation, d'une solidarité pour soigner des blessures de la vie. Le Chemin serait-il cette quête d'un nomade en transhumance, de pâturage en oasis, guidé par les étoiles nombreuses qui éclairent notre ciel, le champ de nos espérances. Comme certains ont pu l'exprimer lors de la rencontre « Partageons l'après-chemin » initiée en cette fin d'année, ce chemin se fait « **solidarité, contemplation, sérénité et joie** ».

Cette année jacquaire nous a conduits à la rencontre de chacun de vous, lors des marches avec ces moments conviviaux autour d'un pique-nique, d'un verre d'amitié offert, d'une pause-randonnée ; elle nous a conduit sur notre Chemin Vendéen Vers Compostelle à la rencontre des élus des communes traversées pour l'inauguration du « clou de Compostelle » et du « banc du pèlerin » lors de moments chaleureux et bienveillants. Cette année jacquaire nous a ouvert des voies de rencontre et d'accompagnement avec tous ceux qui veulent se mettre en chemin, lors du temps préparatoire, pendant le suivi lors de la marche et aussi dans ce temps d'échange au retour. L'association doit également se mettre en route pour se renouveler et s'adapter aux conditions nouvelles qui bouleversent nos habitudes et pratiques.

2022. Cette ANNÉE SAINTE se poursuit encore un an pour nous donner une chance supplémentaire de mettre en œuvre notre espérance d'ouvrir de nouveaux chemins de rencontres et de passer la porte sainte à Compostelle. Pour y parvenir, nous pouvons souhaiter toute la santé du corps, du cœur et de l'esprit pour chacun de nous, pour nos familles et pour tous ceux que nous portons dans nos solidarités quotidiennes. « *Partir, ce n'est pas dévorer des kilomètres, traverser des mers, ou atteindre des vitesses supersoniques. C'est, avant tout, s'ouvrir aux autres, les découvrir, aller à leur rencontre, s'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres. C'est avoir le souffle d'un bon marcheur.* » Dom Helder Camara.

André CASSERON.

SOMMAIRE

Page 2 : Ils ont marché sur un chemin

- Brigitte et Dominique
- Avec les petits-enfants
- À pied en bus
- Avec Compostelle 2000
- À vélo
- Mon 1er chemin
- Des pèlerins en 2021

Page 10 : Ils accueillent sur le chemin

- Geneviève
- Denis et Marie-Ange
- Françoise
- Marie-Noël
- Maël
- À Santiago

Page 16 : Sorties Jacquaires

- Maillé (St Jacques)
- Fontevraud
- Saint-Georges de Montaigu
- Bourneau / St Michel-le-Cloucq
- Givrand / Brem S/Mer

Page 23 : Découverte du patrimoine

- Une page d'histoire
- Église sur le chemin
- Fait dramatique au XI^{ème} siècle

Page 28 : Remue-méninges

Page 28 : Vie de l'Association

- **Assemblée générale 2022**
- Les chemins du Mt St Michel
- Rencontres :
 - « Histoire et Patrimoine »
 - « Information Balisage »
 - « Partageons l'après-chemin »
- FFACC

Page 35 : Informations

- Des livres à découvrir
- Le Coin des Poètes



L'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques est membre de la FFACC

ILS ONT MARCHÉ SUR UN CHEMIN

23 août 2021 – 07h22 : Départ vers le Mont-Saint-Michel

Christiane prévenue la veille est déjà debout. Elle se lève tôt notre voisine et elle ne se fait pas prier pour prendre la photo du départ.

Nous voilà donc partis de bon matin Brigitte et moi, Dominique, pour une vingtaine de jours de marche : cap sur le Mont-Saint-Michel. À défaut d'être Jacquets (merci la COVID), nous serons Miquelots.

Le choix a été vite fait de partir à pied de la maison de Sainte-Hermine, en direction de Chantonay pour rejoindre le chemin vendéen. Il faut dire que nous avons déjà testé ce trajet long d'environ 17 km jusqu'à Chantonay.

Notre première étape nous mène jusqu'à Saint-Vincent-Sterlanges. Une bonne mise en jambes pour arriver à Sainte-Cécile, chez Geneviève, notre première accueillante du Chemin. Là, nous prenons toute la mesure du mot accueil et nous entrevoyons les contours de cet autre chemin plus intime, plus secret, que nous allons entreprendre. Après une étape à Saint-Fulgent, chez Annie et Gilles, nous ne pouvons pas quitter la Vendée sans faire halte sur les terres montacutaines de Thérèse. Sa gentillesse et sa bonne humeur n'ont d'égal que l'attention qu'elle porte à ses pèlerins. Elle est très heureuse de nous raconter sa récente traversée de la baie, avec ses petits-enfants.

Au fur et à mesure que nous avançons, nous connaissons l'un et l'autre nos propres préoccupations. Brigitte a à cœur d'assurer le reportage photo et le récit de notre voyage sur notre blog, tâche noble, intellectuelle et quotidienne. Moi, je m'adonne à la méditation sur les bienfaits des différents crus goûtés chez nos hôtes et m'interroge si c'est ça aussi l'une des vertus du chemin. Je vous l'avoue, j'aime boire le verre de vin offert par nos hôtes. Brigitte, elle, pour garder les idées claires, boit de l'eau.

Mais n'allez surtout pas croire que le vin est devenu notre (mon) compagnon de route, c'est plutôt l'eau qui, tout doucement, presque discrètement, nous accompagne durant une bonne partie du chemin. Le lac de la Bultière, la Sèvre Nantaise, l'Erdre, le canal de Nantes à Brest, la Vilaine puis le canal de l'Ille et Rance, la quasi-omniprésence de l'eau à nos côtés est le second balisage qu'il nous est donné de suivre. Qui dit « eau », dit « bateaux ». Nous le confessons devant vous, nous acceptons l'invitation de Jeannine et Jacques, aimables plaisanciers suisses qui nous font l'amabilité de nous inviter à bord de leur bateau. Après quelques passages d'écluses et rafraîchissements partagés à bord, nous arrivons à la Place de Bretagne, à Rennes, en bateau.

Nous avons déjà évoqué l'accueil formidable de nos hôtes en Vendée mais que dire des autres chez qui nous avons vécu des moments extraordinaires. Comme avec Michelle et la délicatesse de son accueil, Régis, restaurateur-hôtelier de Marsac-sur-Don qui nous confie les clés de son auberge fermée, Annick et Alain de Saint-Malo-de-Phily qui nous préparent un véritable festin après une visite de la région en voiture ou bien Michel de Saint-Médard-sur-Ille qui restaure sa maison pendant que son épouse randonne dans un autre coin de Bretagne. Nous attribuerons finalement la palme de la reconnaissance à Marie-Anne de Trompe-souris, à Pont-Réan, qui du fin fond du sud de la France où elle se trouve, explique à Brigitte où sont cachées les clés de sa maison. Chapeau ! À tous nos hôtes, nous voulons dire merci pour ce qu'ils nous ont apporté.

Au gré des étapes, le soleil nous accompagne mais pas tout le temps. La pluie, l'orage sont de la partie. Il arrive que les nuages ne s'assombrissent pas que dans le ciel. Parfois, c'est le cas dans les esprits quand nous nous perdons en forêt de Soubise (bilan : 4 à 5 km supplémentaires pour rejoindre Vendrennes) ou dans les environs de Saint-Médard-sur-Ille. L'agriculteur à qui nous demandons le chemin du Mont-Saint-Michel nous répond : « Connais pas ! » Alors peut-être peut-il nous indiquer la direction du Mont-Saint-Michel ? « Par-là ! » Monsieur n'est pas bavard. Nous retrouvons tout de même notre chemin après une petite rallonge sous la pluie.

Puis finalement, nous apercevons le Mont, peu après Pontorson. Il reste encore du chemin avant de nous retrouver dans ses ruelles qui, comme à l'habitude, fourmillent de monde. L'accueil à la maison du pèlerin n'est pas celui que nous espérons : deux coups de tampon sur nos credencials et c'est tout.

Mais soyez rassurés, cette petite déception n'entame pas notre désir de repartir.

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin ».



Brigitte & Dominique SERIN.

SIX MIQUELOTS D'ANGERS AU MONT-SAINT-MICHEL SUR LA VOIE DES PLANTAGENÊTS - JUILLET 2021

Lorsque nous sommes arrivés le 19 avril 2019 à St Jacques de Compostelle, après 60 jours de marche sur la Via de la Plata, nous étions attendus par deux de nos petites filles habitant à Madrid et qui avaient souhaité nous accompagner pour les cinq derniers jours de notre périple entre Santiago et Fisterra.

Cette expérience s'étant révélée concluante et même enthousiasmante à leurs yeux, elles attendaient impatiemment un nouveau projet. L'idée a donc germé en 2020 de proposer cette fois à quatre de nos petits enfants d'effectuer le parcours d'Angers au Mont St Michel sur la Voie des Plantagenêts.

Ainsi, Gaëtan 14 ans, Gwendal 17 ans, deux frères, se sont joints à leurs deux cousines Chloé 17 ans et Romane 15 ans.



Pour forger la cohésion du groupe et aussi tester les capacités et les motivations de nos jeunes marcheurs, nous avons effectué la première étape en forme de prologue, le 16 mai 2021, entre Angers et Le Lion d'Angers. À l'issue de cette journée, chacun était clair dans sa tête : les grands-parents prêts à encadrer ces quatre ados, et eux-mêmes prêts à se concentrer sur 10 jours de marche, sac sur le dos.

Nous avons donc pris le vrai départ le 5 juillet pour 9 étapes de 20 à 30 km, sur un parcours total de 240 km, avec une arrivée au Mont St Michel le 13 juillet.



Au-delà du soutien moral à leur apporter, nous avons bien conscience qu'il fallait leur garantir un minimum de confort et de sécurité dans les hébergements. Ils ont donc fait l'objet de recherches attentives sur la liste de l'association bretonne des amis de St Jacques. Nous avons pu alterner gîtes associatifs, communaux, campings, et une famille... très accueillante pour recevoir six marcheurs, trempés

ce jour-là.

Après le prieuré d'Ardevon et à la vue du Mont St Michel, la fatigue des derniers jours est oubliée. La traversée des prés salés s'est effectuée dans une certaine euphorie, ainsi que l'arrivée au pied du Mont.

Situé au pied de l'abbaye, l'hébergement le plus symbolique restera la maison des pèlerins que nous avons heureusement pu réserver en temps voulu. Cet emplacement

idéal nous a permis d'assister aux vêpres, le soir de notre arrivée et aux laudes le lendemain matin, après avoir pu arpenter durant la nuit, les rues quasi désertes du Mont.

Après la visite plus touristique de l'Abbaye, nos jeunes marcheurs sont envoûtés par cette découverte. De retour vers Angers, nous avons le sentiment de leur avoir communiqué l'amour du chemin.



Loïc et Maria ROBIN.

Itinéraire : Angers - Le Lion d'Angers – Segré – Noyant – Pouancé – Drouges – Vitré - Chatillon en Vandelais – Fougères - St James - Le Mont St Michel.

PÈLERINAGE À COMPOSTELLE EN BUS ET À PIED !

1^{er} jour : samedi 4 septembre 2021

Nous étions 48 à partir avec le Père Roland GAUTREAU. C'était l'effervescence au RDV à Aizenay ! Nous montons dans un car tout neuf piloté par Sébastien ! Il est 7h30 ! Quand chacun a trouvé une place, Roland donne quelques informations et distribue les carnets de chants. Nous chantons en chœur « Ultréïa » pour nous mettre dans l'ambiance !

Un peu plus tard, sur la route, c'est le diacre Michel qui anime le temps spirituel.

Partir...Prendre la route !

Nous nous arrêtons à Saint-Léger où se déroulent la première célébration et l'envoi avec la bénédiction des pèlerins et la remise d'un « collier-coquille » permettant de nous identifier. Après avoir admiré cette belle église, nous partons à pied pour 7 km jusqu'à Pons. Nous pique-niquons au bord d'une vigne où est érigée une grande statue du Sacré Cœur qui tend les bras ! À Pons, nous prenons le temps de regarder le rond-point des Pèlerins qui indique le chemin à suivre. Nous remontons dans le car et, en route pour Pampelune où nous passerons la nuit. Au cours du trajet, chacun se présente succinctement. L'hôtel est confortable. Nous laissons nos cartes d'identité à l'accueil. Nous avons juste le temps de déposer nos valises. C'est l'heure du repas, servi à 20h30. Ce sera le même horaire tout au long du séjour, ce qui est tôt à l'heure espagnole !



2^{ème} jour : dimanche 5 septembre 2021 **Construire des Ponts ...**

Le petit déjeuner est servi à 7h30. Ce sera aussi le même horaire tout au long du séjour !

Nous partons à bord du car à 8h30 pour 15 min, juste le temps de chanter Ultréïa. Puis, nous marchons vers les éoliennes du Monte del Perdon, là où se croisent le chemin du vent et celui des étoiles ! Au pied de la Vierge d'Urtéga, Roland célèbre la messe : belle célébration dans un décor majestueux ! Quelques pèlerins se sont arrêtés un instant. Peut-être auraient-ils aimé se joindre à nous ? Nous reprenons le chemin jusqu'à Muruzabal où nous pique-niquons. Ensuite nous faisons une courte pause à Obanos avant d'arriver à Puente la Reina que nous visitons librement.

Puis, le car nous amène à Santo Domingo de la Calzada. La visite de la cathédrale est intéressante. Nous admirons, entre autres, le retable et bien sûr la poule et le coq dans leur cage, qui sont là en mémoire de la légende du pendu-dépendu (14^{ème} siècle). Nous faisons le tour de la place avant de regagner l'hôtel chez les sœurs Cisterciennes.

3^{ème} jour lundi 6 septembre 2021 **La traversée du désert...**

Comme tous les matins, nous montons dans le car à 8h30. Michel anime le temps spirituel. Nous descendons à Villafranca. Nous nous élançons vers Montes de Oca. Trois personnes un peu en difficultés sont restées avec Sébastien et nous attendent à San Juan de Ortéga. L'étape est un peu raide ! Quelques personnes sont parties devant à une allure trop rapide pour le groupe ! Comme gilet jaune, je siffle pour réguler le rythme et m'enquérir de ceux qui sont loin derrière ! Nous faisons une pause à « L'oasis des pèlerins » où un couple accueille les marcheurs en musique, et offre un morceau de pastèque à chacun. Des thermos de café sont à disposition ainsi que des fruits, et quelques provisions de bouche moyennant « donativo ». Nous nous installons au bord du chemin pour notre repas. Beaucoup de pèlerins nous saluent en passant. À San Juan de Ortéga nous participons à une célébration dans l'église sur le thème symbolique de l'eau. Et, nous voilà de nouveau dans le car... Roland propose à ceux qui ont déjà fait le chemin à pied, de témoigner. Nous serons 3 à le faire avec chacun une histoire aussi différente qu'émouvante ! A Léon, nous sommes attendus par 2 guides. La cathédrale Santa Maria est un chef d'œuvre gothique avec ses 1800 m² de vitraux ! Nous visitons également l'église Saint Isidore, quelques rues du centre-ville, la maison Gaudi ! Superbe !

Repas et nuit à l'hôtel.

4^{ème} jour : 7 septembre 2021

Avant de partir, Roland nous conduit jusqu'à la basilique de la Virgen del Camino. La façade est remarquable ! C'est une page d'évangile ! La vierge serait apparue à cet endroit à un jeune berger au 15^{ème} siècle. Puis nous roulons jusqu'à Astorga. Nous faisons un tour dans la ville pour admirer la cathédrale, l'hôtel de ville, le palais épiscopal de Gaudi. Le ciel bleu et le soleil sont au rendez-vous. Michel anime le temps spirituel dans le bus.

Marcher et monter à la montagne...

Arrivés à O Cebreiro, nous vivons une belle célébration sur le thème de la lumière ! Chaque pèlerin dépose une votive allumée devant l'autel ! Malgré un début de pluie, nous prenons notre pique-nique en plein air.

Le groupe se met en marche. Une pluie battante et un vent fort nous glacent ! Nous sommes plusieurs à monter dans le bus au col Alto de Poio. Sébastien nous y autorise malgré notre état crasseux et dégoulinant ! Après nous être changés, nous dégustons tranquillement une boisson chaude dans le seul « troquet » du coin !

Les courageux téméraires arrivent à leur tour. Ils peuvent également se changer et se réconforter avant que nous ne repartions pour Santiago : 2h de trajet ! Nous avons du temps à l'hôtel pour laver et sécher le linge, les chaussures, et nous bichonner !

5^{ème} jour : 8 septembre 2021 **À la rencontre de Saint Jacques**

En raison de la pluie qui tombe drue, nous ne marchons que 3 km ! Au Monte de Gozo, Roland se réjouissait de nous faire découvrir le monument érigé après le passage du pape Jean-Paul 2 : mais il n'y a plus de monument ! Du moins les différents panneaux ont été démontés et posés à même le sol ! Nous aurions dû voir les tours de la cathédrale ! Il n'y a que du gris ! Heureusement, les pèlerins sont toujours là et chacun peut déposer symboliquement le galet apporté de sa maison. Nous nous retrouvons quelques minutes plus tard au pied de la cathédrale dans laquelle nous entrons. Malheureusement, nous sommes vite frustrés car, en raison de la jauge liée au Covid nous sommes priés de façon un peu militaire de sortir ! Donc, à défaut de la messe des pèlerins et du Botafumeiro, Roland et Michel animent une belle célébration dans l'église Saint-François. Georges chante l'Ave Maria de Gounod à capella : c'est très émouvant !

Après notre déjeuner, nous avons un temps libre avant que 2 guides à 15h précises nous fassent une visite commentée de la cathédrale ainsi que du musée, du tombeau de Saint Jacques et des alentours !

Avant de retourner dans le car, nous nous retrouvons à 5 pour déguster un délicieux chocolat chaud à la mode espagnole dans lequel, habituellement, on trempe des churros ! C'est très réconfortant par ce temps pluvieux !

Le retour à l'hôtel est bienvenu ainsi que le dîner.

6^{ème} jour : 9 septembre 2021 **Jusqu'au bout... du chemin**



Comme tous les matins, nous partons à bord de notre car en chantant Ultréä. Puis, Michel nous entraîne dans la méditation. Quand nous descendons de notre véhicule, il nous reste 8 km à parcourir à pied pour aller... au bout de la terre !

Le temps est maussade, l'horizon bouché, mais moins pluvieux que les 2 jours précédents !

Nous cheminons un moment avec des pèlerins qui viennent des Vosges ; ils ont eu plus de chance que nous puisqu'ils ont assisté à la messe des pèlerins et admiré le Botafumeiro. La mer est grise ! Nous avalons nos sandwiches debout. Roland avait prévu de nous remettre nos coquilles lors d'une célébration face à la mer... La pluie s'étant invitée, il

est obligé de célébrer dans le bus ! Qu'importe ! L'essentiel est dans l'unité du groupe.

Nous partons pour 5h de trajet jusqu'à Gijon. Pour sa pause réglementaire, Sébastien a du mal à trouver une aire de repos. Quand il peut faire le plein de carburant, nous en profitons pour nous dégourdir les jambes dans un café 100 mètres plus loin. C'est agréable de déguster une boisson chaude !

À l'hôtel, nous avons juste le temps de nous doucher avant l'excellent dîner !

7^{ème} jour : 10 septembre 2021 **Marche avec nous, Marie**



Nous prenons la route comme tous les matins à 8h30. Nous arrivons 2 heures plus tard à Covadonga où nous visitons un beau sanctuaire et une grotte dédiée à Marie ! Puis nous grimpons en bus jusqu'au lac à 1134 m d'altitude sur une route de montagne en lacets. Deux guides nous attendent : Julian et Lucas. Le paysage dans ce cadre des Picos d'Europa est grandiose ! Hélas la pluie des jours précédents a assombri la couleur des eaux des lacs ! Nous marchons 6 km. Julian nous fait déguster le cidre des Asturies qui est servi comme le thé au Maroc, c'est-à-dire qu'il est versé de très haut dans des verres fins !

Nous arrivons au restaurant à 14h30. Nous déjeunons donc à l'heure espagnole ! Le repas est bon, mais trop copieux ! Il nous faut pourtant repartir pour rejoindre Bilbao. L'hôtel immense -135m de long- est très confortable!

8^{ème} jour : 11 septembre 2021 **Poursuivre le chemin...**

A l'heure du petit déjeuner, Roland nous annonce qu'il y a eu malveillance : on a essayé de pomper du carburant et du liquide anti-pollution a été prélevé. Sébastien accompagné de Claude va dans une station pour s'en procurer. Finalement, nous partons seulement avec une demi-heure de retard. Nous faisons une pause sur l'autoroute avant la frontière et arrivons à Labouheyre à midi. Après le déjeuner, Roland célèbre la messe dans l'église paroissiale. C'est beau !

Et nous voilà repartis pour la dernière étape ! La traversée de Bordeaux se fait en un temps record ! Nous faisons quand même une pause sur l'aire de Fenioux. Nous arrivons à Aizenay à 20h05, tous très heureux et en forme !

Merci beaucoup à Roland, Michel et Sébastien !

Monique BIZET.

SUR LE CHEMIN AVEC COMPOSTELLE 2000



Nicole, adhérente de notre association et membre de Compostelle 2000 (Paris) a répondu à nouveau « Présente » pour accompagner en 2021 les personnes à mobilité réduite (PMR) en joëlettes !

« Pour la première fois en 2019 (voir article du Jacquet Vendéen N°38 de décembre 2019), j'ai accompagné des personnes avec Compostelle 2000, pèlerinage annulé en 2020 à cause du Covid... Mais cette année, heureusement, nous avons pu repartir de Vézelay pour une semaine du 10 au 17 juillet. Il y avait 4 groupes de 8 à 10 personnes, répartis sur 4 lieux différents : Authien, Asquins, Thariseau, et Avallon.

Au sein de notre groupe composé de 8 personnes, une jeune femme de 43 ans, Graziella, originaire de Saumur, membre depuis 2017 de Compostelle 2000, nous a accordé sa totale confiance. Du pratique à l'intime, avec beaucoup de pudeur, nous avons essayé, avec tout notre cœur, de lui apporter les différents soins dont elle avait besoin dès son réveil : petit-

déjeuner, toilette, habillage... Vers 10h30, nous partions pour un circuit de 8 à 10 km suivi d'un pique-nique sorti du sac à dos. Le retour à notre petit chalet sur le terrain de camping d'Avallon était motorisé et aux alentours de 18h. Nous nous retrouvons tous à 20h30 pour partager le dîner autour de discussions animées. J'adore ce moment qui nous permet d'échanger sur la journée mais aussi sur des sujets plus intimes, plus profonds car c'est une vraie complicité qui se noue pendant ce temps de pèlerinage, aussi bien avec les coéquipiers qu'avec Graziella. C'est un temps de ma vie où j'oublie tout, me sens utile, comme lorsque j'accompagnais en tant que brancardière à Lourdes. Certains trouveront peut-être ce don total de soi étrange, mais ceux qui le vivent me comprennent et je vous assure que je n'ai qu'une hâte, c'est repartir l'année prochaine. »



Pour participer au pèlerinage, vous pouvez joindre :

Compostelle 2000 11 rue Hermel 75018 Paris – 01 43 20 71 66 –

<http://www.compostelle2000.org>

Nicole BLANCHARD.

MON CHEMIN À VÉLO, DE ST CYR-DES-GÂTS À ST JEAN-PIED-DE-PORT.

Je pars de chez moi le 26 Mai 2021. Mon vélo est bien lourd : 120 kg avec les vêtements, cartes, matériel de camping, pharmacie, radio et, bien sûr, credencial.



Je suis heureux de partir, j'en rêve depuis des mois, des années. J'ai fait la promesse d'aller à Santiago et je me lance enfin. Devant moi, 566 km s'étirent jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port. Je les parcours en 9 jours.

J'ai connu les voyages avec les Compagnons du Devoir et je veux retrouver ce goût de liberté qui ne m'a jamais quitté. Je veux retrouver la nature, découvrir le riche patrimoine français et rencontrer les autres. Le contact

est plus facile, et les gens plus souriants lorsqu'ils voient la coquille et mon foulard. Les motards me saluent de la main. Mohammed m'aide à rejoindre le camping de Gradignan.

Il y a bien quelques bémols à mon enthousiasme. Le tutoiement me gêne beaucoup mais je fais des efforts. Dans un accueil pèlerin où je suis entré en disant « Bonjour, je m'appelle... » on m'a répondu « Enlève tes chaussures ». Après seulement, on m'a salué. Dans les échanges, au cours du repas, quelqu'un a affirmé « Le vrai chemin de St Jacques se fait à pied ». J'en ai été blessé. Moi je dis « À chacun ses raisons de partir, à chacun sa façon de se déplacer ».

Je rêve de ce jour, en 2022, où je gravirai les Pyrénées avec pour horizon la cathédrale de Santiago.



Christian FAIVRE.

MON 1^{ER} CHEMIN à PARTIR DU PUY-EN-VELAY

En mai 2021, j'ai souhaité parcourir le chemin de Compostelle. Sur le journal Ouest-France du 6 mai, une association « Esprit Sentiers » proposait des semaines d'itinérances à la découverte du chemin de Compostelle. J'ai validé 1 semaine en groupe : départ le samedi 19 juin du Puy en Velay, avec 5 autres personnes de Paris, Marseille, Lyon. Nous avons passé 5 jours magnifiques : chemin de fraternité et de bienveillance, ponctué le matin et le soir de méditations, de séances de relaxation, d'étirements et de yoga. En chemin, j'ai trouvé une branche dans un tas de bois et j'ai décidé d'en faire mon bâton de pèlerin en le façonnant avec mon couteau de table. À la fin de la semaine, tous les membres du groupe ont prévu de repartir chez eux. Ils ont dédicacé mon bâton et je les ai informés de mon intention de continuer le chemin seul à partir de Nasbinals, direction Conques, avec le bâton signé.



Peu avant Golinac, sous une pluie battante, j'ai dépassé un pèlerin, Christophe, en sandales de randonnée et à l'air dépité. Je lui ai dit : « Courage, demain sera un autre jour, à chaque jour suffit sa peine ». Cela l'a interpellé. Depuis décembre, il lit la bible tous les jours. J'ai voulu en savoir plus sur ce pèlerin. Nous avons sympathisé et à Conques, nous étions dans le même camping, lui en toile de tente et moi, dans un mobile home où j'ai trouvé une bible sur une étagère. Christophe et moi avons visité Conques et sa splendide abbatale. Le lendemain, Christophe décida de rester à Conques quelques jours pour soigner ses ampoules, et moi je repartais pour 5 jours direction Cahors, avec la bible que le directeur du camping avait bien voulu me laisser.

Peu avant Figeac, j'utilisai mon bâton pour enlever une ronce cachant le balisage rouge et blanc du GR, mais son extrémité toucha le tronc de l'arbre. Mon bâton se cassa en deux. Énervé, je me mis à prier. Puis, relativisant, je me dis que ce n'était que du matériel.

Le lendemain, à Cajarc où j'avais réservé une chambre d'hôtes chez Evelyne et Roland, à l'entrée de la ville, j'ai évoqué à Evelyne l'histoire de mon bâton cassé. « Mon mari va regarder cela, me dit-elle. Il aime bien travailler le bois. » Elle me montra alors des meubles et des placards en bois, dans la maison. En sortant pour aller visiter

Cajarc, j'aperçus Roland dans son atelier et je lui montrai mon bâton. Il pensait pouvoir le réparer. Le lendemain matin, mon bâton m'attendait à l'entrée ma chambre : il était solide comme un roc, avec ses deux chevilles en bois. Remerciant avec émotion Roland et Evelyne, je suis reparti sur le chemin.

La dernière journée de Varaire à Cahors, je l'ai passée entièrement avec Nolwenn, 26 ans, psychologue. Elle avait beaucoup fréquenté des maisons religieuses et avait hésité à s'engager dans la vie en communauté. En chemin, nous avons rencontré un papy de 75 ans marchant avec 3 de ses petits-enfants : 3 garçons âgés de 13, 14 et 15 ans.

Arrivé à Cahors, je décidai de rentrer en Vendée pour la naissance de mon premier petit-enfant : Augustin, né le 19 juillet.

En Août, j'achetai la bible de Jérusalem après consultation par mail de Frère Jean-Marc d'Alès, prémontré à Conques.



Puis, après avoir pyrogravé mon bâton, avec quelques signatures supplémentaires, je pris la décision de repartir sur le chemin, le 30 août, à partir de Cahors, pour rejoindre Roncevaux.

Après Moissac, rencontre avec une étoile : Léa, prof de maths de 28 ans qui a pris une année sabbatique. Elle faisait le chemin pour son papa, 60 ans, atteint de myopathie. Nous nous sommes vus très souvent sur le chemin ou le soir, dans les gîtes. Régulièrement, en marchant, je chantais des chants religieux enregistrés sur mon téléphone.

Arrivé au gîte « Accueil Béthanie », à Eauze, les hébergeurs Pauline et Marcel, anciens pèlerins sont d'une gentillesse étourdissante. Pauline avait découvert la foi sur le chemin, à 23 ans. Avant le dîner, nous avons prié dans une cabane en bois, complètement transformée en oratoire (Chapelle). Époustouflant ! Puis, à table nous avons chanté « Ultraia » et dîné avec Léa et Juan, un espagnol de 21 ans, venant de Genève et qui prévoyait d'aller

jusqu'à St Jacques de Compostelle avant de reprendre ses études de philosophie. Le lendemain, après une heure de marche, je me rendis compte que j'avais oublié mon bâton au gîte. J'appelai Pauline qui était prête à venir en voiture me l'apporter. Par chance, Juan n'était pas encore parti et elle lui confia le bâton. Juan avait en effet l'habitude de partir tard, vers 9h20. Il marchait 40 km par jour donc il allait me rattraper assez vite. On se mit rendez-vous à Manciet, vers 11h20. A son arrivée, je le remerciai énormément par une accolade. Un peu plus tard, je lui envoyais un message pour lui signaler que son prénom serait gravé sur mon bâton. Très ému, il me répondit par un sms pour m'informer qu'à son arrivée à St Jacques de Compostelle, il aurait une pensée pour moi. Ce qu'il fit le 8 octobre 2021, par whatsapp.

Après une halte impressionnante et émouvante, à la chapelle des Ursulines d'Aire sur l'Adour, j'ai rencontré Arnaud, lillois de 45 ans, papa d'un jeune Augustin. Il faisait son chemin, suite à sa confirmation, tout empli du Saint Esprit. Au gîte de la boulangerie Broussé, d'Artez-en-Béarn, Bertrand, aux fourneaux, nous reçut. Sur un bureau, je vis un livre intitulé « St Augustin confessions ». Cela m'a interpellé !...

Arrivé à Navarrenx, je souffrais d'une blessure à mon tibia gauche. C'était le dimanche 12 septembre. Je tentai de repartir mais je me rendis compte qu'il m'était impossible de continuer. Léa et Arnaud m'avaient donné rendez-vous à la sortie de l'église pour m'accompagner sur le chemin.

Après les Laudes, célébrées par l'Abbé Ludovic de Lander, curé de Navarrenx, j'informai Léa et Arnaud de mon impossibilité de marcher, et leur dis un triste au revoir. Le père Ludovic me proposa alors de passer un ou deux jours pour me reposer à la Maison St Antoine, gîte communal pour pèlerins,



fermé depuis début septembre. Il demanda à Augustine, habitant tout près, et ayant les clés, de s'occuper de moi. Dernière photo avec Léa, Arnaud et le bâton, devant la Maison St Antoine.

Augustine, 81 ans, très alerte et toujours disponible, me suggéra d'aller voir le médecin de garde à Sauveterre, à 20 km de Navarrenx. Elle m'y emmena avec sa 206. Diagnostic du médecin : piqûre d'une araignée béarnaise qui avait engendré une inflammation autour du tibia. Préconisation : repos et crème à base de cortisone. Après le rendez-vous, Augustine, entendant les cloches de l'église de Sauveterre, me proposa d'aller à la messe de 11H. De retour à La Maison St Antoine, je fis connaissance avec Lili, 35 ans, sculptrice sur bois et qui venait de temps en temps manger à la maison St Antoine. Elle accepta de me montrer l'ange en bois qu'elle sculptait pour l'église St Germain de Navarrenx. Il devrait être terminé début 2022.

Dans la maison St Antoine, sur une table était posé un livre intitulé « Prier avec Saint Augustin » Lili me proposa de l'emporter.

Le lendemain, même s'il y avait peu d'amélioration pour mon tibia, je repartis pour 20 km, direction Aroue. Les 5 derniers km furent très pénibles. Arrivé au gîte à Aroue (Aroue-Ithorots-Olhaïby), je décidai de stopper mon chemin.

À mon retour, mon docteur me prescrivit un repos de 10 jours, pommade anti-inflammatoire et chaussettes de contention.

J'ai l'intention de repartir sur le chemin, à partir de Navarrenx, en 2022, pour aller jusqu'à St Jacques de Compostelle. Je lis des livres de St Augustin et découvre la Bible.

Rémy DOUILLARD.

PÈLERINS EN 2021

Catherine BODET	La Voie du Vézelay en Juillet La Voie des Capitales (→ Mont) en Août
Claude & Marie-Claude BOUFFANDEAU	La Voie des Capitales (→ Vendrennes) en Juillet
Claude BOUFFANDEAU	La Via Tolosana et Aragonès d'août à octobre
Stéphanie BOUQUET et Aurélien MARTINEAU	La Voie Podiensis (→ Les 4 chemins) en août
Marie-Thérèse BOUTHEAU	La Voie des Capitales (→ Mont) en septembre
André CASSERON	La Régordane en septembre
Patricia COURCOULT	La Voie des Capitales (→ Mont) en mars, avec Pierre Le Camino francès (Roncevaux → Burgos) en juillet, avec ses 2 petites-filles
Françoise COUSSEAU	Le Camino francès (Puente La Reina → Compostelle) Compostelle en juin/juillet Camino del Norte (Porte de Grave → Lacanau) en septembre
Jean & Marie-Odile DEMY	La Voie des Capitales (Le Cellier – Le Mont – Le Cellier)
Rémy DOUILLARD	La Voie Podiensis (→ Nasbinals) avec « esprit Sentiers », +5 personnes en juin La Voie Podiensis (→ Cahors), en juin/juillet La Voie Podiensis (→ Aroue), en septembre
Roland GAUTREAU	Pélé en groupe en car, grande marche (→ Compostelle → Fisterra), en septembre
Colette GRÉAUD	La Voie des Capitales (Rennes → Mont), avec 2 amies, en novembre
Anthony GROUARD & Anne-Laure TIMMEL	La Voie Ligeria (Nantes – Besançon), Le Celtic Camino Le Chemin de Saint Philbert
Sophie GUILLET	Le Chemin Vendéen, avec sa fille Coline
Patrice & Gabrielle HERBRETEAU	La Voie du Piémont Pyrénéen (Carcassonne – Saint Bertrand de Comminges)
Bernard JACQUET	Villaz (Haute-Savoie) – Compostelle, de juin à Août
Roland LEROY	Le chemin Vendéen, La Voie de Tours, Le Camino francès, Fisterra, en août/septembre
Claudette LOUINEAU	La Voie Podiensis (→ Roncevaux) en juin/juillet La Voie Rocamadour & Célé en septembre
Luc MENU	La voie du littoral, Camino francès (Olonne S/Mer → Compostelle → Muxia, Fisterra D'août à octobre

Jean-Paul MICHAUD	La Voie des Capitales (→Mont), en juin
Jean-Pierre et Christiane MONTASSIER & Gilles et Chantal BULTEAU	Le Camino francès (Roncevaux→ Burgos), en Août
Maggy PASQUIER	La Voie Podiensis (→ Figeac)
Christelle PAVAGEAU	Le chemin Vendéen (Cholet →), La Voie de Tours, Le Camino francès, Fisterra, de mai à août
Sylvie PIVETEAU	Le chemin Vendéen (Saint Laurent de la Salle →) en septembre
Loïc et Maria ROBIN	La Voie des Plantagenêts, avec 4 petits-enfants (Angers → Mont), en juillet La Voie Podiensis (→ Figeac), en septembre
Marie-Noëlle ROUX	La Voie Podiensis
Dominique SERIN et Brigitte BOUERY	La Voie des Capitales (→ Mont), en août
Dominique SOULLARD	La Voie de Tours, Camino del Norte
Louis-Marie et Michèle SOULLARD	Brocéliande, 3 abbayes La Via Tolosana (Arles → Revel)

Merci à tous les pèlerins partis sur les chemins durant cette année qui nous ont communiqué leur marche. Nous savons que vous êtes partis encore plus nombreux sur les divers chemins. Votre programme de marche pourrait intéresser des adhérents en recherche de renseignements et d'informations pour préparer leur chemin. Merci.

ILS ACCUEILLENENT SUR LE CHEMIN

NOUVELLE ACCUEILLANTE DEPUIS JUILLET 2021



J'ai adhéré à l'association en 2019, et dès que cela fut possible, j'ai participé aux sorties proposées et découvert l'accueil pèlerin.

Sur mon bulletin d'adhésion 2021, j'ai coché la case 'Accueil'. Puis..., j'ai oublié.

Mais le 25 juillet, à Maillé, Marie-Thérèse (qui n'avait pas oublié) m'a sollicitée pour intégrer le réseau des accueillants. Et là, je lui ai dit « oui ». Ensuite sont venues les interrogations. En étais-je vraiment capable ? Qu'allaient dire mes enfants ? N'ayant pas fait le chemin, pouvais-je accueillir ? ...

J'ai rencontré Patricia qui m'a beaucoup encouragée et aussi Marie-Hélène, une amie de Chantonnay qui accueille depuis longtemps.

Ma maison à Sainte-Cécile, plutôt « le Moulin », me permet d'accueillir plusieurs pèlerins. Il suffit juste que j'aille les chercher à Saint-Vincent-Sterlanges ou à Chantonnay. Le lieu de rendez-vous est dans un bar.

Depuis fin juillet, je suis sur la liste des accueillants.

Éliane est la première pèlerine accueillie. Il fait très chaud ce jour-là. Pas de chance, le bar est fermé.

« J'ai une envie folle de bière, me dit-elle.

-Oh, mais je n'ai pas de bière à la maison ! lui répondis-je ».

Depuis, j'ai toujours un stock au frais en prévision...

Puis ce sont : Rémi de Douarnenez, Jean-Marie, Alexandre et ses enfants, Thierry de Missillac, Brigitte et Dominique de Sainte Hermine, Louis qui m'a envoyé de ses nouvelles de Burgos, et Yves pour lequel je me suis inquiétée car je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse atteindre Saint-Jean-Pied-de-Port.

En Vendée, nombreux sont les pèlerins bretons. Ma fille habitant en Bretagne, cela facilite les échanges.

Je trouve formidable de rencontrer tous ces pèlerins. Bien sûr, ce sont des rencontres éphémères mais quel état d'esprit ! État d'esprit qui se transmet d'accueillants à pèlerins et vice-versa.

Accueillir permet aussi d'autres rencontres, comme par exemple, celle d'une hospitalière des Pyrénées Atlantiques qui reçoit les pèlerins dans une grande structure.

Pour me sentir vraiment à l'aise avec l'accueil, j'ai fait 3 étapes en partant du Moulin. Moi aussi, j'ai été « accueillie » chez Patricia à Thiré et chez Daniel et Evelyne à Maillezais. C'est important, cette double expérience. Cela me permet de mieux comprendre les besoins des pèlerins. Il me reste à faire l'étape précédente qui est déjà programmée.

Marie-Hélène m'avait dit : « Ils ont faim ». Cela, je l'appréhendais. Mais il suffit de préparer un repas simple avec de la viande locale « Parthenay » et le tour est joué. Je ne m'inquiète plus.

Au Moulin, c'est donativo, (avec un prix minimum). Je tamponne la credencial avec un dessin du Moulin. Mon fils prépare un « vrai tampon » pour la saison prochaine.

Maintenant, je suis rassurée, j'accueille les yeux fermés. La liste des accueillants familiaux n'est diffusée que par l'association suite à la demande d'un pèlerin. Mes enfants sont ravis de cette nouvelle occupation.

Geneviève NAULEAU.

ACCUEILLANTS DEPUIS 2010, POUR SOLIDARITÉ DON D'ESPOIR depuis 2017

*Rencontre chez Denis et Marie-Ange BONNET de Chantonnay,
par André CASSERON et Marie-Thérèse BOUTHEAU.*



AC et MTB : Merci de nous accueillir à votre domicile. Depuis quand êtes-vous accueillants ? Comment êtes-vous venus à l'accueil ?

DB et MAB : Depuis 2010, peut-être avant. Nous n'étions pas sur la liste des accueillants, mais nos amis et voisins Gilles et Monique pratiquaient déjà l'accueil des pèlerins et parfois, lorsqu'ils n'étaient pas disponibles, ils nous faisaient appel. C'est comme cela que nous avons découvert l'accueil.

À la retraite, en 2010, nous nous sommes vraiment lancés, nous avons adhéré à l'association et rejoint le réseau des accueillants sur le Chemin Vendéen vers Compostelle.

Il faut dire que le chemin passe le long de notre jardin et il

est donc facile pour les pèlerins de nous trouver. Sur notre maison, nous avons accroché une céramique qui nous a été offerte et qui représente un pèlerin avec son bâton, le sac posé et la coquille. Nous mettons 2 chambres à disposition. **AC et MTB :** Cela fait plus de 10 ans, vous devez faire partie de nos plus anciens accueillants en activité. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

DB et MAB : À notre table et dans notre maison, recevoir des pèlerins de tous horizons est une belle chance et une grande richesse. Les discussions sont nombreuses et variées, nous parlons de tous sujets. Les pèlerins se confient intimement, nous servons parfois d'exutoire. Certains sont devenus des amis, nous sommes plusieurs fois allés les visiter.

AC et MTB : Vous proposez le repas du soir et le petit déjeuner. Mais aussi le pique-nique pour le lendemain ?

DB et MAB : Oui, pour la suite du chemin car les 2 étapes suivantes sont dépourvues de commerce. Alors si besoin, nous leur proposons le pique-nique.

AC et MTB : Êtes-vous vous-mêmes marcheurs ?

DB et MAB : Pas vraiment, voire pas du tout, mais nous avons fait l'étape « Vendrennes – Chantonnay », un peu douloureuse pour des novices. Nous avons aussi prévu la suivante jusqu'à Saint-Laurent-De-La Salle.

AC et MTB : Chez vous, la contribution aux frais est un peu particulière ?



DB et MAB : Au début, nous ne demandions rien car c'était un réel plaisir de partager ces moments sans notion d'argent. Puis, sous l'impulsion de l'association, nous sommes passés au donativo.

AC et MTB : Et maintenant ?



DB et MAB : En décembre 2017, nous avons créé l'association « Solidarité Don d'Espoir », car « être Solidaire c'est Donner de l'Espoir ». Nous proposons aux pèlerins, comme donativo, de faire un don, à leur convenance, à cette association en guise de participation aux frais engendrés par l'accueil. Les pèlerins adhèrent tous à ce principe et sont parfois très généreux. L'association leur adresse un reçu fiscal.

Nous photocopions toujours la credencial pour garder les coordonnées et prenons les pèlerins en photos pour garder le souvenir de leur passage et mettre un visage sur leur nom.

AC et MTB : Quels sont les objectifs de votre association ?

DB et MAB : Solidarité Don d'Espoir a trois objectifs majeurs :

- Améliorer la vie de personnes malades ou handicapées en leur permettant de participer à des activités ludiques, culturelles, sportives ou de formation,
- Faciliter pour les populations défavorisées l'accès aux soins, à l'enseignement et la formation, à l'hébergement, au travail, à l'eau

potable, à l'électricité, à l'hygiène, à l'autonomie,
- Soutenir la recherche médicale.

AC et MTB : Vous avez des liens particuliers avec Madagascar, et vous assistez notamment Nina ?

DB et MAB : Oui, et nous assistons Nina, une jeune malgache déterminée, ...

Extrait du site :

Louissette Nina IHARIMALALA a 33 ans. Elle est professeur à l'Université d'Antananarivo. En 2017, elle crée Le Lycée privé Le CAPRICORNE (aujourd'hui 600 élèves de la maternelle à l'Institut Supérieur) à Ambatoantrano Bevato ainsi qu'une association pour le développement du monde rural : « LIEN DÉVELOPPEMENT MADAGASCAR ».

Nina est une personne conviviale qui arrive facilement à tisser des relations sociales ou professionnelles. Parrainée jusqu'en 2003 par une famille de Vendée, elle est ensuite beaucoup aidée pendant son parcours universitaire par une autre famille vendéenne.

Deux citations la guident dans son défi de permettre aux zones rurales d'accéder à une éducation de qualité :

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ».

Nelson

« L'éducation est un puissant moteur de développement. C'est aussi l'un des meilleurs instruments de réduction de la pauvreté et de la promotion d'une prospérité partagée ».

Morija.

Pour les lecteurs qui veulent en savoir plus, voici le lien de l'association : <https://www.solidaritedondespoir.com/>



AC et MTB : Merci d'avoir partagé toutes les actions conduites par Solidarité Don D'Espoir. Revenons aux pèlerins, vous dites que les pèlerins actuels ne sont plus tout à fait les mêmes que ceux d'il y a 10 ans ?

DB et MAB : Oui, le profil des pèlerins a changé. Ce ne sont plus des pèlerins au long cours. Il y en a encore mais nous recevons de plus en plus des « randonneurs-pèlerins » faisant le chemin par étapes d'une à quelques semaines. Nous nous sommes parfois demandé si certains (rares étant donné les dons), ne profitent pas du système pour marcher à moindre coût. Aussi, nous avons instauré quelques règles : par exemple, nous n'acceptons pas les pèlerins qui téléphonent pour le soir même !... De même que nous respectons les pèlerins, nous pensons qu'ils doivent aussi respecter les personnes accueillantes en avisant à l'avance de leur date de passage.

AC et MTB : Ce changement dans le profil du pèlerin n'a pas altéré votre motivation ?

DB et MAB : Pas du tout, nous sommes toujours ravis d'accueillir et de faire ainsi de nouvelles rencontres. Nous sommes heureux quand des nouvelles nous arrivent par cartes postales ou SMS.

FRANÇOISE, 3 MOIS HOSPITALIÈRE EN 2021

Mon histoire avec le chemin de Compostelle a commencé en 2004...

Lorsque Lucienne, une voisine, m'a parlé du chemin et m'a prêté le livre de Jacques CLOUTEAU « Randonner avec un âne », cela m'a donné l'envie de faire mes premiers pas sur le chemin...

Avec ma fille Angélique, nous avons testé nos capacités physiques en partant de la maison et en parcourant trois étapes de la Caillère à Saint-Jean de Liversay. Traversant la Charente en une semaine avec sac à dos et credencial en poche, nous avons signé là une première belle histoire mère-fille avec du 24h/24h.

De Blaye à Saint-Jean Pied de Port (en évitant Bordeaux) en 2005, j'ai marché seule sur le chemin ; ma fille me retrouvait à la fin de chaque étape en camping-car. J'ai rencontré un seul pèlerin en France dans les Landes, Bernard, avec sa carriole à 3 roues de fabrication artisanale ; ça changeait de la monotonie des pins. J'étais aussi la seule pèlerine qu'il avait rencontrée depuis son départ du Mans.

Ce temps passé à penser, méditer et admirer la nature a été propice à un temps de solitude que j'ai apprécié mais il a été rompu brutalement lors de mon arrivée à Saint-Jean Pied de Port, charmant village à la fois « carrefour et autoroute des pèlerins ».

Puis de 2006 à 2008, nous avons poursuivi sur le Camino Francès par étapes de quinze jours et toujours avec l'accompagnement en camping-car. Celui-ci était multifonctionnel : point de restauration, d'hébergement, « voiture balai », apéritif improvisé... il a aussi permis de rendre de nombreux services et de lier plusieurs contacts.

Mais MON vrai chemin, a véritablement commencé cent kilomètres avant l'arrivée à Santiago, lorsque ma fille m'a laissée continuer et terminer SEULE le chemin. J'ai découvert ainsi que le soir, aux étapes, dans les refuges, se font les belles rencontres, quelles que soient nos motivations de départ, nos origines sociales, nos nationalités ...

Les années suivantes, j'ai répondu au besoin de repartir : en 2008 du Puy en Velay à Saint-Jean Pied de Port ; en 2009 sur le chemin du Nord ; en 2011 sur le Piémont pyrénéen de Narbonne jusqu'à Lourdes et c'est en 2012 que tout a basculé : une simple annonce dans le Pèlerin magazine.

« Recherche hospitalier à côté de l'abbaye de Saint-Gilles du Gard ».

C'est le début d'une nouvelle aventure qui durera sept ans avec pour mission d'accueillir les pèlerins dans le gîte à Saint-Gilles, 1ère étape sur la voie d'Arles. Depuis 9 ans maintenant, je retourne sur le chemin comme hospitalière, souvent dans le sud de la France d'ailleurs : Revel, Sorde-l'Abbaye et Port Sainte-Foy. Mon constat est toujours le même : cette mission est jalonnée de belles rencontres, j'aime me rendre disponible aux autres, être à l'écoute de ceux qui souhaitent parler de leurs expériences, réussies ou non, de leur passé, de leurs projets... Les rencontres sont aussi improbables que variées... qu'ils soient pèlerin anonyme comme Andrés, espagnol/retraité de la NASA, prêtre, responsable d'association jacquaire comme Antoine qui a fait entre autres le chemin Lyon-Jérusalem (5000 km à pied), célébrités comme « Les Frangines » ou un ancien acteur de « Plus belle la vie » ... Tous, nous avons besoin de nous retrouver un jour !

Chaque année, mon envie de repartir est intacte. J'ai découvert une autre manière de faire le chemin, c'est la mienne et elle me correspond.

Une pépite particulière en cette année jubilaire, que j'ai plaisir à partager avec vous.

L'article ci-contre à Sorde-l'Abbaye (*1) le 25 juillet 2021, résume toutes ces années d'hospitalité et de chemin :

« Les pèlerines et l'hospitalière réunies le jour de la St Jacques ».

"Buen camino" sous la protection de St Jacques...

Le 25 juillet dernier, en cette année jubilaire de St Jacques, notre abbatale a célébré comme il se doit la fête de l'apôtre. Pour l'occasion, 3 pèlerines en marche vers St Jacques de Compostelle avaient tenu à être présentes pour recevoir la bénédiction de notre curé Philippe CARRERE, « assisté » de l'abbé Jean-Jacques ST MARTIN. Accompagnées de Françoise, l'hospitalière qui accueille régulièrement les pèlerins dans le gîte tout proche, elles ont

mis à l'honneur lors de la procession d'entrée une bannière datant de 1701 (nous remercions la famille qui a bien voulu la mettre à notre disposition) ainsi qu'une statue de St Jacques.

Toute la symbolique était réunie pour que cette célébration soit vivante et belle !

Et pour clôturer ce moment d'intense communion, Pierre notre organiste interprétait magistralement le chant des pèlerins « ULTREIA » (« aller au bout »).

Nous ne doutons pas que le souvenir de cette célébration aura accompagné ces 3 pèlerines tout au long de « leur chemin de foi et de lumière, voie millénaire des pèlerins ».

Bonne rentrée à toutes et à tous !

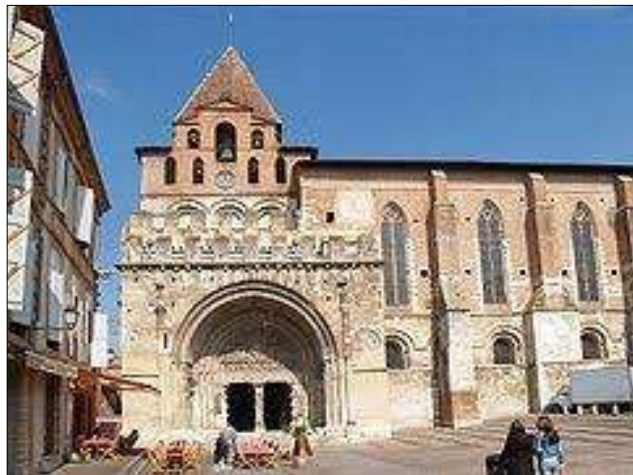


Françoise GUILLOTEAU.

(*1) commune située sur la voie de Tours et inscrite au patrimoine de l'UNESCO.

PRENDRE UN AN DE PLUS SUR LE CHEMIN ...

Dimanche 15 août à Moissac, je reste seule pour assurer la permanence à la Maison des Pèlerins. Les vendéennes, Jocelyne et Claudine, sont reparties la veille et mon binôme n'arrive que le lendemain après-midi.



Un dimanche, jour de fête et veille de mon anniversaire, être seule m'attriste mais c'est sans compter avec les surprises du Chemin.

Après la messe solennelle à l'Abbaye, je n'ai même pas le temps de mettre ni mon couvert ni une casserole sur le feu : un grand jeune « pro » me demande s'il est possible de réchauffer un plat.

« Bien sûr et tu peux t'installer sur la table qui est dehors.

- Parfait, me répond-il en ajoutant, nous sommes 5. Les autres vont arriver.

- Pour 5, la table est trop petite. Entrez et venez déjeuner avec moi. »

Alors, je pense intimement : Chouette je ne suis plus toute seule !

Chacun arrive avec quelques provisions achetées au marché. Le repas est complet de l'entrée au dessert. Autour de la grande table, à l'intérieur, nous voilà 6. Ah, quel bonheur ! Chacun se présente à moi. Leur groupe s'est constitué au fur et mesure du Chemin. Il y a Lucie la Réunionnaise, Juliette la bilingue, Maxime le discret, Gaël le Breton et Gaëtan le garçon de café. Au cours du repas, la discussion s'engage autour de l'expérience et des découvertes faites sur le Chemin. Je leur fais part de ma déception d'être seule ce dimanche, veille de mon anniversaire mais aussi de la joie de les accueillir et de partager à l'improviste ce repas.

13h30 : arrivée de 2 scouts auxquels la petite Sœur, responsable de la Maison, avait gentiment demandé de m'aider, durant ce dimanche après-midi. Nous voilà 8 autour de la table. La conversation va bon train. Les rires emplissent la maison. Ils ont tous entre 20 et 30 ans. J'ai pris ce jour-là un bain de jeunesse.

14h00 : une jeune pèlerine arrive timidement demander s'il est possible d'avoir de l'eau chaude pour prendre un café. La réponse ne se fait pas attendre :

« L'eau chaude ! Elle t'attend sur la table. Viens partager le dessert avec nous. »

Et nous voilà 9. Oh, quelle tablée !

Des rencontres spontanées et en vérité, un vrai bonheur pour le cœur ! Mais le dessert : 2 parts de gâteau d'une spécialité moissagaise, prévues pour 4 est bien petit. Ce dessert est partagé en 9, accompagné d'un petit carré de chocolat. Pas de bougies pour l'anniversaire. Ni une ni deux, une flamme de briquet, la chanson adéquate et adaptée et c'est la joie dans la salle à manger !

15h30-16h : il est temps pour les pèlerins de regagner leur gîte et pour les scouts de rejoindre leur camp. Avant de me quitter, 3 des premiers jeunes me disent qu'ils repasseront demain matin vers 8h avant d'aller plus loin.

« OK, mais laissez-moi le temps d'acheter les croissants ! »



Le lendemain matin, je ne suis pas sûre de les revoir. En effet, à 8h ... personne ! Ils sont partis ! ...

Et bien non ! A midi, je les vois arriver tout sourire, une carte d'anniversaire à la main et la bouche en cœur.

« On ne pouvait pas te laisser toute seule pour ton anniversaire ! »

Et nous voilà de nouveau à partager le déjeuner. Certes nous sommes moins nombreux mais l'ambiance est aussi chaleureuse, simple et animée.

C'est un anniversaire que je ne suis pas près d'oublier ! Merci à tous ces jeunes venus me bousculer mais aussi m'enrichir de leur jeunesse, de leurs découvertes, de leur joie, de leur simplicité, de leur authenticité, de leur confiance, de leur envie de vivre et de continuer le Chemin ... Ensemble, nous avons grandi, chacun à notre rythme, lors de ces beaux partages.

Mano BOUTEAU.

MAËL, 8 ans, accueille aussi les pèlerins



Sur le chemin vers le Mont-Saint-Michel, passage « presque » obligatoire à Saint-Malo-du-Phily. Une belle montée, une belle descente, pratiquement les seuls dénivelés du chemin !...

En haut de la montée, le chemin contourne une maison, celle de Sophie et Jean-Christophe et leur fils Maël, 8 ans.

C'est là que nous sommes accueillis. Sophie nous ouvre la porte tout sourire, nous reçoit avec simplicité comme si nous étions de la famille ou des amis.

Maël n'est jamais très loin, il tient absolument à nous montrer son coin à lego : en réalité une pièce entière, avec des lego sur les 4 murs, le plateau « vrac » et de nombreuses créations issues de son imagination.

Les pèlerins, il les observe avec attention. Il est très fier de nous montrer sa propre vision, il n'a rien oublié : le sac à dos, le bâton et... la coquille !...

Marie-Thérèse BOUTHEAU.

« ACCUEILLANTE À SANTIAGO »

Il y a différentes manières de vivre le Chemin :

- **en tant que pèlerin** : cela commence dès la préparation en compulsant les guides, les blogs... puis sur la route en progressant étape après étape et rencontres après rencontres et puis enfin au retour en revisitant l'album photos, en écrivant le récit de « son » Chemin et en essayant de le raconter à ses proches ;

- **en tant qu'hospitalier** en gîte ou accueillant familial à la maison aussi, l'écoute chaque soir du récit journalier de chaque pèlerin (les difficultés de l'étape, la beauté des paysages...) et aussi souvent à l'écoute de leur récit de vie et de ses bosses qui souvent ont motivé le départ ;

- et encore **en tant qu'accueillant francophone à Santiago**, bénévole disponible à l'arrivée du Pèlerin lorsqu'il vient poser son sac à dos et ses émotions avant de revenir plus ou moins brutalement à la vie « ordinaire ».

Cette année, c'est donc en tant qu'Accueillant francophone durant 15 jours que j'ai eu le privilège de vivre le Chemin à travers le récit des presque 300 pèlerins venus à la permanence.

Mais tout d'abord l'Accueil francophone à Santiago, c'est quoi ?



« **L'Accueil francophone** », c'est une mission confiée par la Conférence des Evêques de France à l'association **Webcompostella** depuis 2015. Son objectif est de permettre à tout pèlerin francophone qui arrive à Santiago d'être **accueilli dans sa langue** et de pouvoir partager avec d'autres pèlerins ce moment d'une particulière intensité après ses nombreux jours de marche, de réflexions, et de rencontres. Selon les pèlerins qui en ont fait l'expérience, il constitue un nécessaire « **sas de décompression** » entre le Chemin et le retour à la maison. C'est d'ailleurs ainsi que je l'ai vécu lorsque que j'ai été moi-même accueillie en 2016

et 2018 à mon arrivée du Camino Primitivo puis du Camino Frances.

Pour exercer cette mission, l'Accueil francophone dispose d'un local situé au premier étage du Centre International d'Accueil des Pèlerins (33, rua das Carretas), là où est remise la Compostela sur présentation de la Credencial. Il côtoie celui de l'Accueil germanophone ainsi que celui de l'Accueil anglophone. La **permanence est ouverte de 9h à 17h30 environ**. Elle est assurée par une petite équipe de laïcs (3 ou 4), complétée d'un prêtre à disposition des pèlerins. Le renouvellement de l'équipe se fait par quinzaine du 15 mai au 31 octobre. Trois temps forts marquent la journée :

- **9H00 : messe francophone** dans la chapelle du rez-de-chaussée du Centre International. Chaque pèlerin peut dire ou lire ses intentions de prières ou celles qui lui ont été remises à son départ ou tout au long du chemin.

- **15h30 – 17h00 : temps d'échange et de partage** entre pèlerins arrivés la veille ou ce même jour. C'est le moment où chacun fait le bilan « à chaud » de son Chemin : ce qu'étaient ses intentions de départ, comment sa réflexion a évolué au fil des kilomètres et des rencontres, sur ce qu'il ressent à son arrivée (fatigue, joie, soulagement, détermination, inquiétude...) et sur ce qu'il pressent ou envisage à son retour.

Pour le pèlerin comme pour l'accueillant francophone-animateur, c'est un temps souvent chargé d'émotions. Ainsi, cette maman et sa fille de 25 ans, parties de Suisse pour pérégriner une dernière fois ensemble avant l'entrée de la jeune femme dans une communauté religieuse, exprimant la douleur de leur séparation, mais aussi l'acceptation de cette nouvelle vie. Ainsi, l'émotion de ce pèlerin, Henri, marchant avec son fils pour réaliser la promesse que lui et son épouse, décédée il y a un an, avaient prise d'être à Santiago pour leurs 50 ans de mariage. Ainsi, tous ces pèlerins partageant tout simplement leur fierté d'avoir marché 1 mois ou 2 ou plus ou moins et d'être là, à Santiago, au bout de leur chemin. Et toujours ce mot qui revient pour qualifier les rencontres, les accueils : Bienveillance !

- Enfin troisième et dernier temps fort de la journée, **de 18h00 à 19h30 : visite guidée en français des extérieurs de la cathédrale** et de ses abords sous leurs aspects historiques et symboliques sans oublier la part de légendes comme celle du pèlerin fantôme dont la silhouette apparaît toutes les nuits sur les murs de la cathédrale.

Pour nous les membres de l'équipe de l'Accueil francophone qui avons animé ces différents temps ou qui sommes allés à la rencontre des pèlerins, la journée se poursuit et se termine dans l'appartement communautaire par le bilan de la journée et la mise en commun des échanges : une autre manière de continuer de « vivre le chemin ».



NB : pour être Accueillant francophone à Santiago, compléter le dossier de candidature sur : <https://www.webcompostella.com/accueil-des-pelerins-francophones-a-santiago>

Colette DEVANNE.

LES SORTIES JACQUAIRES

FÊTE DE LA SAINT-JACQUES À MAILLÉ

Année Jacquaire : Dimanche 25 juillet 2021

Marche jacquaire n°2 - « De Maillezais à Bazoin »

12,5km - 1 clou, 1 banc du pèlerin



C'est avec une météo plutôt clémente que nous accueillons les marcheurs à Maillé.

Le bus nous conduira jusqu'à l'abbaye de Maillezais où Daniel et Evelyne GANRY nous attendent avec un café chaud et un morceau de brioche avant d'organiser les groupes de marche... Sans oublier le petit temps sympathique d'accueil des nouveaux membres et accueillants du secteur.



Nous marcherons de Maillezais à Maillé en empruntant le chemin de St Jacques sur la levée du Bois Dieu qui sépare le marais mouillé (pâturages, peupleraies...) du marais desséché (cultures...) ... Le soleil nous accompagne !

Après le passage de l'aqueduc (deux rivières s'y croisent sans que leurs eaux ne se mélangent), nous traverserons le bourg de Maillé en passant devant l'église Notre-Dame de l'Assomption et le port où de nouveaux marcheurs nous rejoignent et où nous reviendrons en fin de matinée.

Nous quitterons cette dernière commune vendéenne traversée par le chemin de St Jacques, en longeant le canal de Bourneau puis une allée cavalière, pour nous rendre aux limites du territoire communal, au lieu-dit « Bazoin ». C'est là, à la descente de la passerelle enjambant la Sèvre Niortaise, que nous nous retrouvons au carrefour de trois

départements (Vendée, Deux-Sèvres, Charente Maritime) et deux régions (Pays de la Loire et Nouvelle Aquitaine). Encore quelques 800 mètres de marche en Charente Maritime et le bus nous ramènera au port de Maillé. Déjà quelques touristes profitent de la buvette et de la guinguette avant d'embarquer sur les Capucines (bateaux promenades).



C'est là que nous inaugurerons le nouveau « clou de Compostelle » à l'entrée du pont (un premier a déjà été placé sur le parvis de l'église, il y a quelques années), et le « banc du pèlerin » qui trouvera sa place définitive sous la halle en cours de construction. Mr Jean-Marie GELOT, maire de la commune, soulignera la particularité de la commune traversée par de nombreux chemins de randonnées pédestres et cyclistes, et ouverte à l'accueil des touristes, sa

satisfaction d'accueillir l'association vendéenne des pèlerins en ce jour particulier de la St Jacques, et son souhait de collaborer sur des projets futurs. Mr André CASSERON, président de l'association vendéenne des pèlerins de St Jacques, clôturera les discours, avant de laisser place à un temps de convivialité et d'échanges entre pèlerins, résidents et touristes, autour du verre de l'amitié et du préfou tiré du four à pain et offert par la municipalité de Maillé.

C'est au terrain de la pataugeoire, à l'ombre des grands peupliers, que nous sortirons les pique-niques de nos glacières.

Prière Universelle de la messe (Brigitte ALESINAS) :

Pour l'ouverture de nos cœurs afin d'accueillir le prochain sans préjugés ni jugement hâtif, mais avec écoute, chaleur et bienveillance.
Pour que chacun trouve sa place, sa mission et puisse goûter au bonheur de chaque jour.

Pour un mode de vie plus simple, plus sobre, plus responsable afin de préserver notre belle planète, ses ressources et promettre un avenir meilleur, plus juste, plus égalitaire.

Pour tous ceux qui vivent l'épreuve de la maladie, du deuil, de la douleur et ceux qui les soutiennent.
Pour tous ceux qui s'engagent afin de construire un monde plus fraternel : par la prière et par l'action, construisons un monde d'amour et de paix.

Puis, à 14h30, à l'église, nous profiterons d'un agréable concert de piano spirituel du musicien compositeur vendéen Dominique FAUCHARD. Un joli programme inspiré de ses expériences sur les chemins de Compostelle.

Une cérémonie religieuse, célébrée par le Père Guy DEMONCHY et solennisée à l'orgue par Alain DENIS, clôturera cette belle journée.



Mais nous ne nous quitterons pas sans une photo de groupe sur le parvis de l'église, ni le café- brioche autour duquel nous avons encore tant de choses à échanger : les futures marches et inaugurations de clous et bancs en Vendée, les départs vers Compostelle, les retrouvailles de certains...

Pour Alain et moi, nouveaux membres et accueillants de Maillé, ce fut une superbe journée, riche en émotions, échanges et partages, la découverte d'une belle association à l'organisation efficace...



Une belle Saint Jacques ! Ultréïa !

Bernadette DENIS.

VOYAGE à FONTEVRAUD le vendredi 10 septembre

7h00, le rendez-vous est matinal aux Lucs-Sur-Boulogne. Nous sommes une quarantaine.

Contrôle du pass sanitaire, café-brioche et nous partons pour Fontevraud, visite guidée de l'Abbaye Royale.



*L'Abbaye Royale de Fontevraud, située aux confins des trois provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, est l'une des **plus vastes cités monastiques héritées du Moyen Âge**. Classée Monument Historique dès 1840, elle est, depuis 2000, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco avec l'ensemble du Val de Loire. Les **13 hectares** sur lesquels s'étendent les différents bâtiments, aujourd'hui lieux de vie frétillants (artistes, visiteurs et congressistes s'y croisent), témoignent de l'importance d'une **Abbaye qui fut***

*directement rattachée à la royauté. Les gisants d'Aliénor d'Aquitaine, de son mari Henri II Plantagenêt et de leur fils Richard Cœur de Lion, exposés dans l'église abbatiale, rappellent ce glorieux passé. Marcher le long du cloître, visiter la salle capitulaire ou les cuisines de l'Abbaye Royale, c'est aussi **comprendre ce qu'était le quotidien des religieuses qui l'ont habitée**. C'est enfin, imaginer que ces lieux ont laissé place, au 19^{ème} siècle, à l'une des plus dures prisons de France...*



Nous entrons dans l'enceinte de l'Abbaye. Elle a été fondée au XI^{ème} siècle par le prêtre Robert d'Arbrissel. Ce dernier entraînait dans ses pérégrinations des foules d'adeptes hommes et femmes. Alors commencèrent les fondations de Fontevraud. Le prêtre a fondé l'abbaye et l'ordre Fontevriste, un ordre double inspiré de la règle de Saint Benoît (chasteté, obéissance, pauvreté, clôture et silence).

(Extrait de wikipédia : Il s'agit d'un [monastère double](#) et non mixte, c'est-à-dire que Robert s'engage à ce qu'à aucun moment il n'y ait de contact entre un moine et une moniale. Il répartit ses adeptes en quatre lieux distincts : le Grand-Moustier avec les [contemplatives](#), des moniales de chœur, Sainte-Marie Madeleine avec des sœurs converses, des femmes ayant vécu dans le siècle, Saint-Jean-l'Habit pour les moines et Saint-Lazare pour les sœurs qui soigneront les lépreux qui seront, eux, hébergés à l'extérieur. Les contemplatives se consacrent à l'office divin (prières) les sœurs converses et les moines au travail à leur profit (seuls les moines pourront dire la messe) ...

En 1115, sentant sa fin proche, Robert d'Arbrissel fixe les statuts de Fontevraud avec les moniales. Il convoque les évêques et les abbés afin de pouvoir faire nommer et **reconnaître la nomination d'une abbesse à la tête de l'abbaye**. La décision est avalisée et la même année est nommée une jeune femme d'origine noble, Pétronille de Chemillé.)



Un bâtiment insolite à notre droite, notre guide fait appel à notre imagination : qu'abrite-t-il ?

Avant de rentrer dans l'Abbaye, sur notre gauche, nous apercevons les bâtiments qui ont servi de prison au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle.

Nous entrons ensuite dans l'église abbatiale (XII^{ème} siècle), immense, sobre, impressionnante, sans mobilier... Nos regards sont attirés par les gisants. Nos pas nous y conduisent. Notre guide nous explique qui sont ces gisants (*voir ci-dessus*).

Visite du chœur (marqueterie au sol représentant Aliénor d'Aquitaine), du cloître, de la salle capitulaire (nous apprenons que le fruit défendu ne serait pas la pomme mais la figue !), de la salle à manger



(journée d'un moine, d'une moniale) puis du bâtiment insolite. Réponse à l'énigme : ce bâtiment abritait vraisemblablement des cuisines avec une immense hotte en son milieu et, tout autour, une multitude de hottes plus petites.

Pour remercier notre guide, nous entonnons ici le chant « Ulteĩa ».

Direction Montsoreau. : Nous goûtons ensuite aux spécialités locales (rillauds, galipettes, ...) dans le restaurant « **au Saut aux Loups** », site troglodyte à flanc de côteau, dominant la Loire.

Du moyen-âge à la fin de XIX^{ème} siècle, une mine d'extraction du tuffeau y fut exploitée intensivement pour l'édification des châteaux et églises de la région. Des kilomètres de galeries furent ainsi creusés tandis que plusieurs habitations troglodytiques étaient bâties. Elles sont aujourd'hui préservées dans leur état d'origine et servent de cadre à notre **restaurant troglodyte**.

Au départ de Montsoreau, la Côte Saumuroise vous invite à découvrir un exemple des richesses du Val de Loire, site inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco, pour ses paysages culturels remarquables. Imprégnez-vous de ce **territoire, porteur d'histoire, d'humanisme et d'harmonie**, et profitez d'une agréable randonnée accompagnée par un de nos guides pour découvrir **des villages de vigneron, leur habitat tout à fait particulier en troglodyte**, ainsi que la richesse des paysages viticoles de l'appellation **Saumur-Champigny**.



À partir de Montsoreau, à pied, nous longeons la Loire. Notre guide nous explique l'écosystème de ce milieu humide. Puis nous montons vers un coteau de tuffeau et traversons un village troglodyte (La Grande Vignolle sur la commune de Turquant). Une petite montée et nous voilà au milieu des vignes de Saumur-Champigny d'où émergent des cheminées et des moulins à claviers.

Nous retrouvons ceux qui sont restés flâner dans Montsoreau et reprenons le car pour rentrer aux Lucs, la tête encore dans l'Abbaye Royale ou au milieu des vignes ensoleillées.

Marie-Thérèse BOUTHEAU.

DE SAINT-HILAIRE-DE-LOULAY à SAINT-GEORGES-de-MONTAIGU LE 2 OCTOBRE 2021 – MARCHÉ N°3

Malgré le mauvais temps annoncé, ce sont 43 pèlerins et autres amis qui se sont élancés de La Genestais à St-Hilaire-de-Loulay vers St-Georges-de-Montaigu où seront découverts le clou et le banc du pèlerin, dans l'écrin vert de La Maison de la Rivière.

Après des retrouvailles à la salle de La Migeonnière, à St-Georges -de -Montaigu, autour du café-brioche traditionnel, en tenant compte des règles sanitaires en vigueur, nous prenons le car pour La Genestais, point de départ pour une marche de 12 km sans grandes difficultés.



Ciel gris et menaçant, sourires affichés, 2 groupes de marcheurs s'étirent sur une voie large (chemins herbeux), dans la campagne jusqu'à Montaigu.

Nous poursuivons notre périple par des petits sentiers plus bucoliques, chemin creux, reliefs boisés... jusqu'à St-Georges-de-Montaigu où, en fin de matinée, nous arrivons, accueillis par Mr le Maire Éric HERMOUET, quelques conseillers municipaux et... la pluie.



Inauguration du clou et du banc à La Maison de la Rivière, suivie d'un vin d'honneur chaleureux offert par la municipalité, à la salle de La Migeonnière.



13h30 : Temps de partage et de convivialité autour du pique-nique emporté par chaque participant. Sous l'impulsion de Marie-Thérèse, 4 nouveaux adhérents sont invités à se présenter.

C'est avec beaucoup d'émotion que Bénédicte M. et son compagnon Dominique nous exposent leur démarche et leur début sur le chemin de Compostelle ; Puis Françoise C. nous fait partager sa joie, ses rencontres, sa sérénité sur le chemin. Marie-Thérèse nous confie ses 16 jours vers le Mont St Michel, longues voies sur les chemins de halage, les merveilleuses rencontres avec les accueillants, l'arrivée au Mont....André nous relate son périple difficile sur La Régordane. Norbert nous présente son projet : finir le dernier tronçon de l'année, 365 jours sur le chemin de Compostelle ! Il partira du 19 Novembre au 12 Janvier 2022 en Espagne, sur « le Levante ». Les accueillants : Mano à



l'accueil des pèlerins de Moissac, Thérèse L., Thérèse M. sur le chemin vendéen, partagent des anecdotes inoubliables.

16h00 : Départ en voiture, sous la pluie et le vent, vers la chapelle de La Roche Pépin, à quelques kilomètres : chapelle du milieu du 19^{ème} siècle, en ruines, restaurée brillamment par les villageois dans les années 90. Non sacrée, elle est ouverte au public et utilisée pour des messes et cérémonies au mois de Mai. La visite est commentée par Claude CHAPELEAU, le Mr "patrimoine" du village.

Nous nous sommes quittés le cœur joyeux, sans notre traditionnel «pot du départ"... Le mauvais temps a eu le dernier mot !

Christiane MONTASSIER.

MARCHE N°4 : BOURNEAU - SAINT MICHEL LE CLOUCQ JOURNÉE DU 6 NOVEMBRE 2021

Après une rencontre courant septembre pour préparer cette journée avec André, Mr le maire de Bourneau, Christiane et moi-même, après une discussion courant octobre autour d'un café avec Christiane et Marie-Thérèse, la journée tant attendue est vite arrivée.



Les élus de Bourneau ont bravé le froid de bonne heure samedi matin pour installer les tables, préparer le café et la brioche.

Mr le maire de Bourneau et André ont inauguré le clou en bronze qui représente la coquille et la table du pèlerin qui permettra à celui-ci de faire une pause.

Mr le maire lors de son discours a souhaité que de nombreux pèlerins engagés dans cette aventure s'arrêtent dans cette modeste commune et y apprécient la quiétude de l'église. On y découvre trois coquilles : deux sur des vitraux et une autre sur une voûte. Les pèlerins trouvent réconfort, chaleur humaine et repos dans les familles engagées à les accueillir pour une nuit.



André a insisté sur cette belle aventure vécue aussi par les familles qui accueillent les pèlerins. Ce n'est pas seulement un chemin de randonnée, il se veut chemin de rencontre et d'accueil.

Marie HIDIER, accueillante de 91 ans, nous a fait la joie d'être présente malgré le froid. Elle a accueilli durant 23 ans des pèlerins et aurait bien des anecdotes à nous raconter.

Nous avons marché sur un chemin forestier « un des plus beaux tronçons de Vendée » avec un soleil radieux et de magnifiques couleurs automnales. Au rond-point de Saint-Luc, la pause a été la bienvenue.

Lors de la visite de l'église de Saint-Michel commentée par l'actuel et l'ancien maire, nous avons chanté ULTREÏA !...

Nous nous sommes retrouvés autour d'un pique-nique dans la salle de Saint Michel le Cloucq, avec quelques témoignages et l'anniversaire d'Henri.

Lors de son discours, Mr le maire a présenté sa commune avec ses artisans, le centre Emmaüs, ses associations, ses villages...

Le banc permettra aux pèlerins de recharger leurs batteries.

Chacun est reparti dans ses foyers après un verre de l'amitié

offert par la municipalité de Saint Michel, des images de forêt et de rencontres plein la tête.



Mireille GUILMINEAU.

SORTIE JACQUAIRE à GIVRAND et BREM-SUR-MER 11 décembre 2021

Ce ne sont ni les prévisions météorologiques (pluie annoncée), ni la covid qui allaient perturber cette belle journée pour tous les Jacquets présents à cette dernière sortie de l'année.

Nous nous retrouvons sur le parking de l'hôtel Aux Rochers de L'Océan à Givrand.

À 9h15, après le traditionnel café-brioche (en respectant les gestes barrière en vigueur), 43 marcheurs s'élancent, en file indienne, vers les dunes de Bretignolles-sur-Mer.



Sous un ciel bas, parmi les cyprès et les oyats, la petite troupe s'étire jusqu'à la plage balayée par une mer haute et houleuse. Nous longeons le littoral tout en admirant ce tableau magnifique où mer et ciel se confondent à l'infini. Cerise sur le gâteau : le soleil nous fait un clin d'œil !

Le retour se fait par les dunes, une balade de 6,8 km pour les uns, 8,7 km pour les plus courageux. La marche dans le sable mou est parfois difficile.

50 marcheurs et non marcheurs se retrouvent à 12h30 pour partager un repas, apprécié, servi par le traiteur de l'hôtel, toujours dans le respect des règles sanitaires en cours.

Ce moment convivial est propice aux échanges. Michel et Marie-Thérèse nous donnent des nouvelles de Norbert qui arrive à Tolède et poursuit son chemin "de solitude et méditation".

André propose un retour sur la rencontre du 3 décembre où 25 pèlerins se sont retrouvés pour partager l'après chemin 2021. C'est l'occasion d'écouter les témoignages émouvants de Françoise C. et Claudette L., de soulever des questions et faire des propositions pour étoffer ce genre de rencontre. D'autres témoignages animent la fin du repas : Michel R. et André sur La Régordane ; Catherine G. vers le Mont Saint-Michel ; Yannick R. à la recherche d'infos pour partir...

A 15h30, nous accueillons Mme Julie Joubert, guide conférencière du secteur, pour un exposé sur l'église Saint-Nicolas. Elle commence par une page d'histoire sur les deux anciennes communes, Saint-Nicolas de Brem et Saint-Martin de Brem, qui n'en forment aujourd'hui plus qu'une seule, Brem-sur-Mer. Les aléas de l'informatique nous entraînent plus rapidement que prévu sur les lieux, à Brem-sur-Mer, pour découvrir l'édifice.



Parmi les plus anciennes de Vendée, l'église Saint-Nicolas fut construite au XI^{ème} siècle, ravagée pendant les guerres de religion mais restaurée partiellement et pauvrement au XVII^{ème} siècle.

Depuis 1956, elle est classée Monument Historique et elle accueille différentes manifestations culturelles. Subsistent quelques fresques du XII^{ème} dans le chœur et un fronton triangulaire au-dessus du porche. Sur celui-ci, des motifs à caractère non religieux entourent Saint-Nicolas, puisant leur source dans l'alchimie ou la culture des Vikings ; différentes interprétations sont évoquées par les historiens.



À 17h, La journée s'achève par le "pot de départ". Il est temps, le froid nous saisit, la pluie s'annonce, Ce fut une très belle journée.

Christiane MONTASSIER.

Un petit mot de circonstance dans l'enveloppe du chocolat de Chantal D. : « Il n'y a point de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin ». Lao Tseu.

À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE

UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ASSOCIATION VENDÉENNE

Les sorties jacquaires de l'association font partie de notre patrimoine. Elles ont réuni au fil des années de nombreux adhérents « pèlerins » à la recherche du patrimoine local et jacquaire. Elles leur ont offert marches et découvertes culturelles dans les divers lieux du département ou départements voisins. Le Dr Jean FARDET, membre de l'association dont nous connaissons la culture et l'érudition historique, savait leur donner une dimension exceptionnelle avec une couleur particulière.

Cette sortie de 2005 que nous avons puisée dans les archives, a été préparée par lui-même. Elle n'a pas fait l'objet d'une diffusion dans le Jacquet de l'époque. Nous espérons que vous prendrez, comme nous, beaucoup de plaisir à la lire et à y découvrir ses riches informations sur un territoire voisin.

La rédaction du Jacquet.

**BALADE JACQUAIRE AU SUD-EST DU PAYS DE RETZ
LE 23 AVRIL 2005**

C'est un cheminement insolite qui va nous entraîner ce samedi de printemps sur les sentiers de l'Apôtre, sur ce qu'il serait plus juste d'appeler un itinéraire secondaire, jamais créé pour et par des pèlerins. Les commerçants, les voyageurs, les fidèles de bien des sanctuaires ont emprunté ce tracé et l'auront fréquenté certainement beaucoup plus que pour aller en Galice. Je ne vais pas énumérer ici les lieux de culte au Majeur, du Pays de Retz. Cependant, parmi eux, deux endroits nous ont attirés depuis le Poitou : DEAS et TOUVOIS.



DÉAS à cause de Saint Philbert le gascon, initiateur de grandes abbayes au VII^{ème} siècle. A cause aussi de la présence d'un hôpital ou d'une aumônerie dans la rue Saint-Jacques d'une commune qui a pris le nom de SAINT-PHILBERT-DE-GRANDLIEU il y a un peu plus de mille ans. Son abbatale a rassemblé des centaines de milliers de visiteurs et pèlerins.

Le grand thaumaturge et abbé bénédictin, gloire de l'île de Noirmoutier (Hério, au début de son évangélisation), y mourut en 685. Ses restes furent transportés à treize lieues à l'est, sur le continent, à une date où le Pays de Retz n'appartenait pas à la Bretagne. Il faisait partie du Poitou et était soumis aux incursions de plus en plus violentes des « hommes du Nord ». Cette mise à l'abri se fit un siècle et demi après son enterrement à Noirmoutier... Selon la plume du chroniqueur Ermentaire, c'était le premier transfert en l'an 836, dans un tombeau de marbre qui fut déposé dans un monastère dont la construction avait commencé en 815.

Cinq jours permettent à un « relais » de « moines-colosses » d'arriver à Déas. Partis de l'île par bateau le 7 juin 836, ils sont à BEAUVOIR (alors appelé « Ampennum ») le 8, à VARNES (à une lieue au nord de La Garnache, le 9, à PAULX (« Palus » au IX^{ème}) le 10, puis au BREUIL de La Marne et enfin à Déas le 11 du même mois ...

Solides gaillards et solides brancards pour porter - comment ? - un tel poids... Nous demanderons aux géologues du groupe de nous éclairer sur le nombre de... tonnes. Au cours d'un relatif répit d'environ deux décennies s'arrêtent les saccages et les rapines des Normands. Les restes du Saint Patron repartent vers CUNAUT où malheureusement - c'était à prévoir ! - les Scandinaves les attendent car ils connaissent par cœur et apprécient hautement ces bords de Loire.



Nouvelle fuite pour passer à MESSAIS, proche de la grande abbaye d'ENSIION (le futur Saint-Jouin-de-Marnes !). On est à un an près en 862... Puis, l'exode se poursuit par Saint-Pourçain-sur-Sioule où tout ce monde de moines courageux s'installe vers 871. Avant l'arrivée définitive - un très grand jour mémorable pour eux, sans doute - le 14 MAI 875, à TOURNUS. La « pérégrination » (pour ne pas parler d'« errance » véritable) aura duré **39 ans** ! Tant pis si Déas n'est plus qu'un modeste prieuré, dépendance de celle qui deviendra la célèbre abbaye de Tournus !

Deuxième volet jacobite : TOUVOIS, qui, comme son nom latin l'indique, TOLVEIA, est un centre de passage, un lieu qui « porte » (« tollere ») des voies, des routes (« viae »), une sorte de carrefour permettant le passage de la Baie de Bourgneuf au continent, du Comté de Nantes au Comté de Poitou, et inversement.

A une demi-lieue au sud-ouest du bourg la **Chapelle de Fréigné**. Au milieu du bourg, l'« hôtellerie » (?) **Saint-Jacques** transformée actuellement en maison de retraite dite « Bon Accueil » : tout un programme !

A une lieue au nord de la commune : **Le Val de Morièrè** et non loin, La Pitellerie, le village énigmatique... mais pas autant que **l'azabache** : la seule sans doute que l'on pourra découvrir désormais au Pays de Retz. La discrétion exige que l'on en parle avec la gorge plus qu'avec la plume.

Commençons par **FRELIGNE**, d'où ensuite nous partirons vers le Nord.

La chapelle est bâtie au début du XIII^{ème}, comme en témoigne son style de transition. Une tradition - plutôt légende - rapporte que le sanctuaire fut fondé à la suite d'un vœu de deux Anglais désireux d'échapper à un naufrage alors qu'ils allaient à Saint-Jacques. Ils auraient échoué au bord du Falleron, à Fréigné où la rivière est plutôt ruisseau. Le village actuel est à 4 lieues du rivage marin de l'époque (début XIII^{ème}). Ce cours d'eau se divise, à l'approche de la Baie, en de multiples rameaux (les étiers) et l'on ne voit pas comment leur navire - barque suffisante sans doute pour naviguer dans ce fond de baie où se jette le Falleron - ait pu parvenir si loin dans les terres. Mais pour nous pèlerins, quelle importance et quelle bonne aubaine que de pouvoir agrémente le mythe ! Étant galopin, j'ai assisté au moins deux années (entre 1945 et 1947) au pèlerinage marial qui s'y déroulait le 8 septembre, jour de la Nativité de Marie.

A la « **Maison Bon Accueil** », la cheminée de la salle à manger porte un linteau de granite dont la « taille » fait très XVIII^{ème}. Une coquille Saint-Jacques est sculptée à l'intérieur de ce qui ressemble à une besace ou une aumônière très stylisée et ciselée entre deux motifs d'algues marines. Talisman, porte-bonheur pour les propriétaires de jadis ? Ces indices reflètent peut-être l'esprit « païen » des représentations de la coquille de Vénus (la « concha venerea » du naturaliste Pline l'Ancien) et de la coquille à l'époque de Watteau et de sa célèbre huile sur toile : le pèlerinage à l'île de Cythère, plus communément connue sous le nom de « l'embarquement pour Cythère ».



Le Val de Morière est l'exemple d'un édifice récent mais très intéressant par certains détails de son architecture, de la tour centrale en particulier. Celle-ci est en effet ornée de briques vernissées de diverses couleurs et dont j'aimerais bien vous commenter de vive voix le pourquoi de ce style dit « italianisant » ...

L'intérêt de ce village réside aussi dans le fait qu'il fut autrefois à l'emplacement d'un prieuré dépendant de l'abbaye angevine de Fontevraud, fondé vers 1135, mais pas dans un val comme le toponyme semblerait vouloir le situer. Il s'agit en fait de « **Bademorière** », du nom d'un

propriétaire (de quelle époque ?) appelé **Bademore**. L'appellation Val de Morière n'apparaît dans les chartes qu'au XVII^{ème}. Le « château » d'à peine 150 ans d'âge a encore fière allure, même s'il a tout perdu de son ensemble monastique.

La dédicace à Sainte Marie-Madeleine fait dire à Léon Maître que leur activité caritative se portait sur les soins aux lépreux, sans négliger bien sûr l'aspect contemplatif qu'imposait le fondateur de l'Ordre de Fontevraud. Après tout, pourquoi le village de **La Pitellerie** tout proche n'aurait-il pas été le témoin de ce type d'œuvre de miséricorde ? L'abbé Georges Brunelière, en 1963, m'écrivait pour me dire qu'il avait retrouvé ce toponyme sous la forme « Pitalerie Apostille », dans un papier terrier datant de la Révolution (sans doute un extrait d'un ancien cadastre) et qu'il interprétait ce dernier toponyme comme l'équivalent de « l'Hospitalerie de l'apôtre ». Pourquoi pas ? Il reste à vérifier cette assertion en allant faire un tour aux Archives départementales de Loire-Atlantique !



Quant à la mystérieuse **azabache**, la seule trouvée au Pays de Retz, disons qu'elle jouait comme la coquille Saint-Jacques le rôle de talisman, de porte-bonheur. C'était la « cruzilla » des Acta Sanctorum, la « coquille de poisson » du « Guide du pèlerin » : rôle de reconnaissance, propriétés thérapeutiques pour le pèlerin. La pierre extraite de Galice et des Asturies se travaillait facilement : c'était et c'est toujours un matériau issu de filons de lignite, combustible, charbon fossile, comme le jais qui sert en orfèvrerie et qui n'est qu'une variété de lignite. J'imagine que la « Puerta de la Azabacheria » (autrefois au Portail Nord de la cathédrale de Santiago) et la « Puerta de las Platerias » ouvrant sur le croisillon sud (celle où le roi David joue du rebec !) devaient attirer plus d'un pèlerin et quelques malandrins les jours de bousculade. Jean-Pierre Raballand vous montrera, grâce à son numérique, ce qu'il a « tiré » d'une authentique azabache découverte entre la Roche-sur-Yon et Pornic. À bientôt, Ultraia.

Jean FARDET.

UNE ÉGLISE SUR LE CHEMIN

Le parcours sur le Chemin Vendéen vers Compostelle nous invite à découvrir des églises et des monuments qui constituent le patrimoine de notre département. Lors de notre dernière marche jacquaire du 6 Novembre, nous avons pu faire halte en l'église de SAINT-MICHEL-LE-CLOUCQ. Certains d'entre nous ont pu visiter l'église et profiter des explications données par des personnes de la commune, amoureuses de ce lieu. Nous vous proposons de poursuivre cette visite.

Un peu d'histoire :

L'existence de l'église « Saint Michel » est avérée dès le XI^{ème} siècle. Il s'agit d'un prieuré-cure dépendant de l'Abbaye de Maillezais, édifié au cours des XI^{ème} et XII^{ème} siècles par des moines dépendants de cette abbaye.

De l'époque romane ne subsistent que quelques chapiteaux sculptés d'animaux fabuleux (dans le chœur) et des modillons réemployés sous la toiture. Au XIII^{ème}, Geoffroy de LUSIGNAN, seigneur de Vouvant et de Mervent, surnommé « la Grand'dent » ravage les terres de l'abbaye dont celle de Saint-Michel et se les approprie. Presque entièrement détruite au cours des guerres de religion (1570). En 1601, le chœur est dit « tout ruiné et rompu ». Elle a été restaurée au X^{ème} siècle, rebâtie au XVI^{ème} siècle et restaurée au XVII^{ème} siècle, puis au XIX^{ème} dans le style néogothique.

L'église existe en tant que paroisse depuis le XIV^{ème} siècle et appartient au diocèse de Luçon à partir de 1317.

Origine du Nom :

Le village, juché sur la motte d'un ancien castrum (lieu fortifié) sur la rive de l'antique chemin des saulniers joignant Poitiers à l'océan (*1), doit son nom à un vieux prieuré protégé par une muraille entourée d'un large fossé.

Dès le XII^{ème} siècle, on trouve le surnom de « clos », ajouté au nom de l'église, Saint-Michel-le-clos, dû sans doute à la déformation du mot « cloucq ». La découverte d'un sceau, portant l'inscription « Sancti Michaelis Clost », le confirme.

L'église est dédiée à « Saint Michel Archange » dont la statue domine au sommet du pignon nord du chœur.



Architecture

On peut être surpris par la massivité de l'édifice qui domine la plaine toute proche, le marais et même la mer. Les contreforts sont très importants et l'on peut voir autour du chevet quelques sculptures à têtes grimaçantes et fabuleuses. L'édifice est formé d'une longue nef de près de 40 mètres, à laquelle sont adjoints d'étroits collatéraux supportés par 4 arcades.



Le portail d'entrée de la façade mérite toute notre attention avec sa frise qui se termine par une petite colonne le long de laquelle grimpent des chiens en direction d'une tête d'homme. Celui-ci semble porter sur ses épaules un cerf dont on aperçoit la tête et les bois. Ce thème de la chasse nous rappelle que nous sommes en bordure de forêt.

État Actuel :

Les restaurations les plus marquantes se feront sous l'initiative et l'autorité de l'abbé AUDUREAU, curé de 1856 à 1897.

-1864 : l'église est totalement restaurée par l'architecte Victor CLAIR. Le chevet est alors largement ouvert pour y inclure la grande verrière sur laquelle se dessine l'archange Michel terrassant le dragon.

-1880 : établissement des 2 chapelles latérales : côté est « l'autel du Sacré-Cœur » et côté ouest « l'autel de la Piéta », en souvenir de la chapelle Notre-Dame de la Pitié, située près de l'église et détruite pendant la Révolution.



-1893 : réfection des voûtes en croisée d'ogives de la nef. L'abbé AUDUREAU souhaitait réaliser une flèche néo-gothique mais devant l'ampleur des dépenses, le projet fut abandonné.

Mobilier/Statues :



l'association « Le Cloucq Michelais ».

L'église est également dotée d'un autel remarquable en marbre d'Italie, aux bas-reliefs sculptés de scènes de l'ancien et du nouveau testament. Anges adorateurs, statues, stalles viennent embellir le chœur.

Une statue de la Vierge à l'enfant en terre cuite, du XVIIe siècle, placée sur le côté droit, est classée aux monuments historiques depuis 1964.

L'ancienne chaire, retirée autrefois, a retrouvé sa place dans la chapelle latérale et restaurée par



Une statue de Saint Jacques, notre Saint patron, a trouvé place dans la chapelle ouest. Pour clôturer notre matinée, les marcheurs du jour ont pu entonner le chant des pèlerins : « ULTRÉÏA et SUSEÏA ! ».

*1 Le chemin des saulniers, appelé « CHEMIN VERS LA MER », (**Mare versum**), était emprunté par les pèlerins pour rejoindre TALMONT, le port de la côte atlantique et atteindre Santiago par des voies plus courtes et plus sûres.

André CASSERON.

Sources : - Site de la commune - Dépliant « patrimoine religieux en Sud-Vendée.

FAIT DRAMATIQUE AU XI^{ème} SIÈCLE

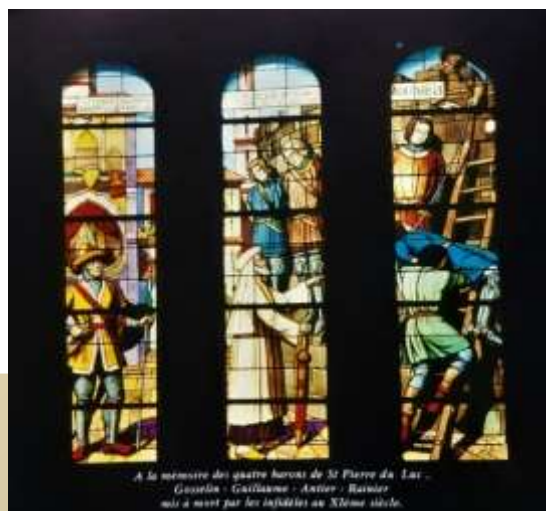
Une question posée à **Jean-Bernard PIVETEAU**, président de l'association **LUCUS** (qui œuvre pour la sauvegarde du patrimoine lucquois) : « **Qui sont les 4 personnages sur le vitrail au-dessus du porche d'entrée de l'église des Lucs ?** ». Après recherche, Jean-Bernard découvre que ce tableau de 3 vitraux représente la mémoire de quatre barons de Saint Pierre du Luc : Gosselin, Guillaume, Antier et Rainier, mis à mort par les infidèles, au XI^{ème} siècle lors de leur pèlerinage à Saint-Jacques.

Marie-Thérèse BOUTHEAU.

Photo extraite d'un petit livre sur les vitraux des Lucs-Sur-Boulogne →

Extrait de la note explicative des vitraux de l'église des Lucs de G. PROUTEAU (1946), curé des Lucs :

Les quatre Barons des Lucs mis à mort par les infidèles, au XI^{ème} siècle (Verrière de la tribune)



Ils s'appelaient GOSCELIN, GUILLAUME, ANTIER et RAINIER et furent tués en Espagne par les Sarrazins vers la fin du XI^{ème} siècle, au cours du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, lieu très fréquenté à l'époque par les Poitevins. Le Cartulaire de l'abbaye de Ste-Croix-de-Talmont (manuscrit appartenant aux archives de la Vendée), mentionne plusieurs barons ou hommes nobles du Bas Poitou tombés entre les mains des infidèles et qui préférèrent le martyre au reniement de la foi chrétienne.

Voici la traduction du passage de la pièce latine concernant le fait du supplice : « Aimeri, Brient, Gaudin, Guillaume avec Aéline leur mère, et Orielde leur sœur, ont sollicité de l'abbé Evrard et des moines de Ste-Croix-de-Talmont, l'association aux prières de l'abbaye pour le salut des âmes de leurs parents : d'abord de celle des martyrs Goscelin, leur père, Guillaume, leur oncle, Antier, leur frère, Rainier et leurs compagnons martyrisés par strangulation, puis pour les âmes d'Antier et de Létice, père et mère de Goscelin et enfin pour leurs propres âmes ». Cette requête fut aussitôt favorablement accueillie.

Pour témoigner aux moines leur reconnaissance, les requérants donnèrent à l'abbaye de Ste Croix tout ce qu'ils possédaient dans l'église de Saint-Pierre-du-Luc, ...

OÙ EST-CE ? DU JACQUET N° 41, RÉPONSE



Cette photo représente l'Alhambra à Grenade, prise sur le chemin du Mozarabe.

Patrice et Gabrielle HERBRETEAU.

REMUE-MÉNINGES DU JACQUET N° 42



Quels sont ces signes ?



VIE DE L'ASSOCIATION

PLANNING DES ACTIVITÉS

Pensez à retenir la date suivante dans vos agendas :

L'Assemblée Générale de notre association

Le dimanche 6 février 2022

Au restaurant « Le Val de Vie »
au Poiré Sur Vie

LES CHEMINS DU MONT-SAINT-MICHEL

Intervention de Vincent JUHEL à l'AG 2021

À l'instar de Compostelle, le Mont-Saint-Michel était un sanctuaire international de pèlerinage qui rayonnait sur toute l'Europe médiévale, même si la renommée pour ne pas dire la primauté européenne de Saint-Jacques s'est établie dès cette époque, l'apôtre de Galice devenant du coup le patron de tous les pèlerins du fait de sa représentation traditionnelle en pèlerin à partir de l'époque gothique.



Depuis 1998, avec la participation de ses membres et le soutien de l'État, des collectivités territoriales bas-normandes et d'associations amies, l'association Les Chemins du Mont-Saint-Michel a réhabilité et valorisé dix itinéraires convergeant vers le Mont et correspondant aux anciens axes empruntés au Moyen Âge par les pèlerins, afin que ces chemins retrouvent leur vocation initiale de rencontre et de dialogue. Son travail a été reconnu en 2019 par la remise du Prix national de la « Fondation Stéphane Bern pour l'histoire et le patrimoine – Institut de France » pour son œuvre de tourisme culturel, son action scientifique, son travail en réseau et sur le terrain pour valoriser le petit et le grand patrimoine grâce à la marche.

L'Association travaille aussi avec les différentes associations des amis de Saint-Jacques pour le développement des « chemins partagés », itinéraires communs aux deux réseaux et pour la promotion globale de ces itinéraires culturels européens. En relation avec le ministère de la Culture, elle

participe au plan de gestion Unesco des Chemins de Saint-Jacques en France, le Mont étant un des 71 sites inscrits au patrimoine mondial à ce titre.

Depuis sa fondation au début du VIII^e siècle, le Mont-Saint-Michel a été le point de convergence de milliers de pèlerins et de voyageurs. Venus de France ou de l'étranger, les « miquelots » (nom donné aux pèlerins de Saint-Michel en ancien français) ont ainsi tissé un dense réseau d'itinéraires appelés « Chemins montais » dans la toponymie locale ou le cadastre napoléonien. La collecte des mentions dans les archives et dans le patrimoine, leur croisement avec la connaissance des anciens réseaux viaires utilisés de l'Antiquité à l'époque contemporaine permettent de préciser les voies et les étapes les plus empruntées par les pèlerins.

Les chemins du Mont-Saint-Michel ont été retracés sans bénéficier de l'équivalent du fameux Guide du pèlerin attribué à Aimery Picaud avec ses célèbres quatre principales voies. Cependant cette absence a permis, dès l'origine des travaux, de définir une méthodologie rigoureuse croisant différentes données aussi modestes qu'éparses : itinéraires, mentions de passage de pèlerins, récits de voyageurs, existence de structures d'accueil et accessoirement éléments du culte et de l'iconographie de l'Archange, en confrontant toutes ces données avec le réseau des Grands chemins médiévaux et modernes connus dans les archives et les ouvrages tels que « la Guide des Chemins de France » de Charles Estienne, publiée en 1552. Ces informations ne constituent pas des preuves mais des évocations et des illustrations du passage des pèlerins et du phénomène incontestable du pèlerinage au Mont-Saint-Michel et de sa portée européenne.



Les chemins du Mont, comme ceux de Compostelle, n'étaient pas balisés ni pourvus de panneaux indicateurs ou directionnels et chaque voyageur s'intégrait dans un flux global, quitte à emprunter des variantes suivant la topographie ou l'attractivité de certains centres. Les pèlerins suivaient en effet les Grands chemins de l'époque, en bénéficiant des conseils pris avant le départ ou en chemin. Ces voies sont aujourd'hui devenues des axes routiers ou autoroutiers et l'Association a toujours communiqué sur les limites de la connaissance et les raisons du choix d'un itinéraire sécurisé qui réunit des sections déjà balisées (GR® par exemple) et des petites routes bitumées pour les relier en cas de rupture de continuité.

Favoriser la réhabilitation de ces itinéraires empruntés par les pèlerins, en France comme en Europe, contribue ainsi à la construction de l'Europe de la culture, premier objectif de l'Association. En cours de chemin, cette invitation

à la découverte du patrimoine rencontré est aussi un axe de base de développement et de valorisation des territoires traversés. Présenté dans son cadre topographique, tout ce patrimoine, petit ou grand, reprend son sens et sa fonction.



L'association propose aux communes la pose de clous en bronze poli, associés au patrimoine local, pour le valoriser et pour marquer leur lien étroit à l'itinéraire et en favoriser l'appropriation par tous. Comme le pèlerin de Saint-Jacques avec sa célèbre credencial, le marcheur du Mont a aussi son Carnet du miquelot, à faire tamponner à chacune de ses étapes, en témoignage de son périple accompli. L'association suggère aussi aux municipalités ou aux offices de tourisme la création de tampons identitaires avec le monument patrimonial emblème de leur communauté pour ces carnets des marcheurs, afin que ces derniers soient les ambassadeurs des monuments visités en chemin. À l'arrivée au Mont, le marcheur peut désormais obtenir le « Diplôme du Miquelot », délivré à l'Office de tourisme du Mont ou à la librairie Siloé, sur présentation du Carnet du miquelot, tamponné pour au moins trois étapes consécutives avant l'arrivée.

Si ces chemins, librement ouverts à tous, sont propices à la réflexion, au « ressourcement », à la convivialité, ils sont aussi le cadre d'une découverte d'un patrimoine lié à certaines thématiques : saint Michel, saint Jacques, patron de tous les pèlerins, sanctuaires locaux ou régionaux, mais aussi à hospitalité (hôpitaux-Dieu, hôpitaux ruraux), voies de communications, croix de carrefour, au potentiel jusqu'alors méconnu.

Marcher sur les chemins est aussi une façon de renouer avec la pensée, la spiritualité du passé... Comme les Chemins de Saint-Jacques, les Chemins du Mont sont des chemins de rupture avec les rythmes quotidiens, chemins de retrouvailles avec soi-même et de rencontre des autres, chemins de transformation intérieure.

L'association permet à chacun de s'organiser pour prendre le Chemin du Mont, quel que soit son cadre spirituel ou matériel. Elle propose chaque année des marches culturelles d'un ou plusieurs jours à la découverte d'une section de chemin. Ces marches sont l'occasion de manifestations culturelles diverses : visites du patrimoine, conférences, expositions, animations, etc. Elles permettent également de médiatiser la réalisation de projets (création d'hébergements, restauration du patrimoine, signature de conventions...). Elle organise aussi des conférences grand public ou plus scientifiques, des expositions liées à ses thématiques de travail, des journées d'étude, intitulées « Rencontres historiques des Chemins du Mont-Saint-Michel » (et ce depuis 2002). Elle a aussi publié les guides des itinéraires normands : Les Chemins aux Anglais. De Barfleur et de Cherbourg au Mont-Saint-Michel, Le Chemin de Rouen au Mont-Saint-Michel, Le Chemin de Caen au Mont-Saint-Michel, topoguide du Chemin Paris-Le Mont Saint Michel réalisé en collaboration avec la Fédération Française de la Randonnée, le Chemin d'Amiens à Rouen (vers Le Mont et vers Compostelle) et elle prépare le guide du Chemin d'Orléans au Mont par Chartres, en collaboration avec les associations Compostelle 28 et Compostelle 45. Les autres guides sont réalisés et édités par les associations partenaires en Bretagne, Anjou et Sarthe.

Le Chemin de Clisson au Mont ou « Voie des Capitales » est l'un des trois chemins partagés, réalisés en double balisage, c'est à dire vers Compostelle avec la célèbre coquille et vers le Mont, avec le logo des Chemins du Mont. C'est le fruit d'une active collaboration entre l'Association bretonne des Amis de Saint-Jacques (et ses délégations d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique) et les Chemins du Mont au début des années 2000. Aujourd'hui l'association « Haltes pèlerines en Loire-Atlantique » anime et développe cet itinéraire au départ de Clisson. Au-delà de Clisson, le chemin déjà balisé vers Compostelle traverse la Vendée puis la Charente-Maritime pour rejoindre la Voie de Tours à Saint-Jean-d'Angély. La Vendée est une terre de passage vers Compostelle mais elle a aussi au cours des siècles vu passer des pèlerins du Mont-Saint-Michel et possède plusieurs sites michaéliques bien connus, qui illustrent l'ancienneté et l'importance du culte à l'archange, chef de la Milice céleste peseur des âmes au jour du jugement dernier (ancienne abbaye mérovingienne de Saint-Michel-en-l'Herm, sur un point haut dominant l'ancien littoral ou Saint-Michel-Mont-Mercure, dominant Le bocage vendéen...



Le balisage vendéen vers le Mont prévu en 2022 augmentera la visibilité du Chemin et sa fréquentation, répondant à une demande en forte augmentation ces dernières années, que l'on soit jacquet, miquelot, ou simplement amateur de découvertes et de rencontres sur le Chemin.

Vincent JUHEL.

RENCONTRE PATRIMOINE ET HISTOIRE

Un petit groupe d'adhérents s'est réuni le vendredi 19 novembre, à la Roche-Sur-Yon.

André fait un petit historique de l'association (utile pour les nouveaux membres du groupe) et des chemins de Saint-Jacques et informe que nous disposons d'une importante documentation dans les archives du Dr Jean FARDET, Des travaux notamment :

- De Sœur Marie-Louise FRACARD, historienne des chemins de pèlerinage en Bas-Poitou, avec un inventaire des lieux d'accueil (prieurés, abbayes, maladreries, ...)
- Du Dr Jean FARDET sur la détermination des divers chemins en Vendée depuis le moyen-âge, sur le culte et les chants jacquaires et sur la liste des lieux Saint Jacques ...



QUELLES RECHERCHES EFFECTUER ? QUE FAIRE DE CES RECHERCHES ?

André précise les objectifs de ce travail de recherche souhaité depuis plusieurs années et réclamé par quelques adhérents. *Cela va demander de la disponibilité pour des recherches, des lectures, des relations, des collectes d'informations et des écrits.*

Dans un premier temps, nous pourrions nous intéresser au patrimoine (églises, monuments, sites et y compris les arbres remarquables) et à l'histoire (jacquaire et non jacquaire), sur le Chemin Vendéen vers Compostelle :

Avec comme objectifs :

- De rédiger des articles pour les prochains jacquets afin de partager le résultat des recherches avec l'ensemble des adhérents,
- Éventuellement d'informer les pèlerins qui traversent la Vendée. Le comment reste à définir :
Peut-être à partir du site (un Flash régulier ! ...),
Ou compléter notre « pas à pas » du chemin.

Marie-Thérèse BOUTHEAU, André CASSERON.

RENCONTRE INFORMATION BALISAGE du 26/11/2021

Les baliseurs actuels et ceux intéressés par le balisage (sur le bulletin d'adhésion) ont été conviés à une rencontre le vendredi 26 novembre 2021.

La majorité a répondu à l'appel, nous étions une vingtaine. Actuellement, douze baliseurs (en 4 équipes) entretiennent le chemin et le balisage dans le sens Nord-Sud (Vers Compostelle).



L'objectif de cette rencontre est de réfléchir à l'organisation pour baliser dans le sens Sud-Nord, vers le Mont-Saint-Michel, le « Chemin Vendéen vers Compostelle », décision prise lors d'un précédent conseil d'administration. Actuellement, pour le balisage Nord-Sud vers Saint-Jacques de Compostelle, nous utilisons la coquille directionnelle, le balisage est très simple, les pèlerins ne se perdent pas et nous félicitent régulièrement.

Pour le balisage vers le Mont Saint Michel, nous utiliserons les balises préconisées par l'association « Les chemins du Mont Saint Michel » avec l'intention de n'utiliser que la silhouette du Mont comme balise directionnelle.

En prévision du travail à faire (identification de chaque tronçon du chemin pour un classement PDIPR (Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de randonnée) et balisage Sud-Nord), les 4 équipes actuelles ont été renforcées (6/7 baliseurs par équipe). Leur première intervention va consister à se rendre sur le terrain et parcourir le chemin (dans le sens Sud/Nord) pour décrire chaque tronçon (peut-être en refaisant les traces GPX) et en identifiant le matériel de balisage nécessaire.

Marie-Thérèse BOUTHEAU, André CASSERON.

PARTAGEONS L'APRÈS-CHEMIN du 02/12/2021

Le vendredi 3 décembre, une première pour notre association : **Une rencontre « Partageons l'après-chemin ».**

Ont été conviés tous ceux qui se sont mis en chemin en 2021.

Chaque participant a été invité à s'exprimer sur le ou les chemin(s) emprunté(s) lors de cette année jacquaire. Qu'il soit parti quelques jours, quelques semaines ou quelques mois, chacun, (éventuellement à partir de photos) a relaté son vécu, ses motivations et son ressenti lors de sa pérégrination.

Chaque participant était invité à nous donner 3 mots qualifiant son chemin.

Après le dîner (pique-nique sorti du panier), un débat s'est instauré pour commenter le vécu de l'après-chemin.

Voilà les mots retenus et commentés pour le compte-rendu :

Sérénité (Bernard) :

Marcher au long cours, sur les chemins de Compostelle par exemple, c'est changer de rapport au temps. C'est, chaque jour, choisir sans contrainte le moment du départ, le moment de la pause, le moment de l'arrivée à l'étape, la durée du voyage. **Marcher, c'est la sérénité retrouvée.**

Sérénité (Catherine) :

Contempler, avancer pas à pas au fil de l'eau, vers ce **majestueux Mont**.

Un accomplissement en chemin (Françoise) :

Accomplir le chemin du Puy-en-Velay à St Jacques de Compostelle au sens tout simple du terme : **atteindre St Jacques ...**

S'accomplir (**m'accomplir**) à travers les rencontres, échanges, réflexions, écueils, introspection, prises de conscience ...

Cet accomplissement n'est jamais terminé mais dans une **dynamique de continuel cheminement**.

Émotion (Patricia) :

Devant des **images de la nature** gravées à tout jamais dans ma tête, devant les moments partagés par ceux qui m'accueillent le soir ou une rencontre de la journée.

Tu ne marches jamais seul (Michèle et Louis-Marie) :

En effet, dans des endroits improbables, **il y a toujours quelqu'un pour te venir en aide**.

Fraternité (Roland G.) :

Ce qui correspond à ce qui se vit dans les divers groupes, quelles que soient leurs diversités ...

Mais globalement, à partir des témoignages entendus, je dirais bien pour résumer : « **la conviction qu'on peut vivre avec moins, ce qui n'empêche pas le Bonheur** », avec comme un clin d'œil de la soirée, le message que j'ai pioché avec le petit chocolat offert : "**Si on ne cultive pas le bonheur, comment voulez-vous qu'il pousse**" (poète inconnu !).

Humilité (Christiane, Jean-Pierre, Chantal, Gilles) :

Nature, fuite, **humilité**, trois mots parmi d'autres qui qualifient notre chemin, un même chemin avec toutes ces rencontres, ces pèlerins anonymes qui marchent vers un même but : **atteindre Santiago de Compostelle**.

Nomade (Christelle) :

Être Vivants, **pèlerins en marche** depuis le premier souffle jusqu'au dernier, se savoir **nomades**, intimement liés aux pas des premiers hommes d'hier et à ceux d'aujourd'hui et de demain, dans une même continuité.

Chercher (Roland L.) :

Toi qui avances inlassablement sur ce chemin de Compostelle ? Es-tu venu **DÉCOUVRIR l'autre**, celui ou celle que tu rencontreras au HASARD de tes haltes ou bien es-tu venu **te DÉCOUVRIR toi ?**

Apaisement (Claudette) :

Peu importe la raison qui nous pousse à faire le chemin, dans la mesure où l'on y trouve une partie de ce que l'on cherche et qu'il nous amène à un certain apaisement : « **Le chemin est à tous, mais chacun fait le sien** ».

Inachevé (André) :

Ne jamais poursuivre totalement le chemin par manque de temps, en espérant reprendre les étapes. **Le chemin**, comme la vie de chaque jour, **nous révèle notre finitude et nous invite à prendre la mesure du temps**.

Découverte de l'accueil (Jean-Pierre) :

Quelle belle découverte que ce réseau d'accueillants auquel je ne m'attendais pas !...

Légèreté et confiance (Marie-Thérèse) :

Joie, légèreté, liberté, une fois sur le chemin, tout ce qui occupe nos vies reste à la maison, règne la **confiance** dans ce qui est devant et imprévu !...

Joies et sagesse (Dominique et Martine) :

Suivre le chemin de Compostelle vous entraîne dans un monde différent mais plein de surprises merveilleuses et de **joies**, tant par ses paysages de campagne que ses monuments mais aussi par ses rencontres humaines pleines de vérité et sincérité. C'est le début de la **sagesse**.

Joie (Loïc et Maria) :

Nous avons été émerveillés à notre arrivée sur les prés salés du Mont St Michel **de voir l'explosion de joie de nos quatre petits-enfants**, tellement heureux d'avoir vécu ces 10 jours de marche, d'avoir vécu cette aventure que nous leur avons proposée.

Accueil (Dominique et Brigitte) :

Notre chemin s'est nourri de l'accueil de nos hôtes, de l'eau vive, des chemins creux et des belles forêts pour enfin arriver sur le Mont.

Les témoignages ont été forts et émouvants, ce que complètent les mots du père Roland G suite à la rencontre : **« Merci d'avoir permis cet échange si riche, si profond aussi, de toutes ces découvertes de la nature, de la rencontre des autres, de la bienveillance expérimentée, de l'accueil mutuel accueillants-pèlerins et réciproquement, des cheminements spirituels, de la découverte d'une simplicité vivifiante et bienfaisante, ouverture aussi à des situations d'épreuves vécues par les uns ou les autres, y compris par ceux qui ne peuvent plus marcher ou qui sont forcés à l'exil sans certitude d'être accueillis, voire au péril de leur vie ! ».**

Marie-Thérèse BOUTHEAU, André CASSERON.

Des nouvelles de la FFACC

Dans sa séance du Conseil d'Administration du 14 Janvier 2021, l'association a décidé d'adhérer, dès cette année, à la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle. Notre association Vendéenne s'était engagée dès ses premières années dans le fonctionnement de l'Union Nationale et, par la suite, a participé aux rencontres des associations de l'Arc Atlantique. Ce sont des occasions importantes de rencontres pour garder des liens entre associations et pour y développer des actions dans la promotion des chemins jacquaires. Depuis de nombreuses années, nous nous sommes mis à l'écart de ses courants de recherches et de représentation de notre engagement jacquaire.



Suite à cette décision, je me suis mis en lien avec la fédé pour mieux la connaître de l'intérieur, en accueillant la secrétaire lors de notre Assemblée Générale de juin. Puis, j'ai participé à deux rencontres en vidéoconférence des présidents, sur les divers sujets de fonctionnement de la Fédé, de la charte, de la credencial, du balisage, de la gestion de l'accueil du Puy-en-Velay et de sa représentation. Lors d'une rencontre budgétaire, j'ai également pu apporter ma contribution à l'élaboration des budgets pour l'AG.

Pour valoriser notre adhésion, j'ai participé à l'AGE et l'AGO qui se sont déroulées à Orléans du 8 au 10 octobre, organisées cette année par l'Association du LOIRET. Elles regroupaient la grande majorité des 50 associations jacquaires.

Certaines sont départementales (comme la nôtre), d'autres régionales (Rhône-Alpes) ou parfois plusieurs par département (3 en Gironde). Ces rencontres permettent de découvrir la vie et les pratiques des unes et des autres, lors de débats, carrefours, temps libres ou repas.



La séance « Rencontre des présidents » du vendredi après-midi a été l'occasion de se présenter et d'accueillir les nouvelles associations adhérentes (Anjou, Vendée). Nous avons débattu des préoccupations des unes et des autres, en temps de pandémie : problèmes de fonctionnement et de gestion pour celles qui gèrent des lieux d'accueil. Ce fut également l'occasion de développer les problèmes de fonctionnement du Conseil d'Administration : les charges de travail et les relations avec certaines associations. Le samedi matin s'est déroulé en 3 carrefours : Hospitalité/Accueil, Patrimoine et culture, L'association dans son environnement. J'ai choisi de participer à celui sur le patrimoine. Notre préoccupation actuelle est en effet de relancer un groupe de travail au sein de notre association. Ensuite, nous avons pu mettre en commun les travaux des divers groupes. Ce fut un partage d'idées et de réalisations qui pourra nous aider et nous motiver dans nos projets.

L'Assemblée Générale Extraordinaire qui ouvrait nos rencontres du samedi avait pour objectif de modifier et de réactualiser les statuts de la fédération, suite aux divers changements de gouvernance depuis ces 3 dernières années, de modifier le sigle « France Compostelle », sans changer la dénomination officielle, d'élire le président par l'Assemblée Générale, de définir les diverses catégories de membres (adhérents, partenaires, associés) et de mettre en œuvre des groupes de travail. Cela s'est poursuivi en AG Ordinaire, avec la présentation et l'approbation des rapports obligatoires, l'élection au conseil, à l'unanimité, la gestion de la cagnotte de soutien aux associations, la gestion du Puy-en-Velay et enfin, les décisions d'exclusion d'associations. Tout cela s'est parfois déroulé dans un débat tendu avec de vifs échanges : cela est signe d'une vitalité et d'un partage libre d'opinions.

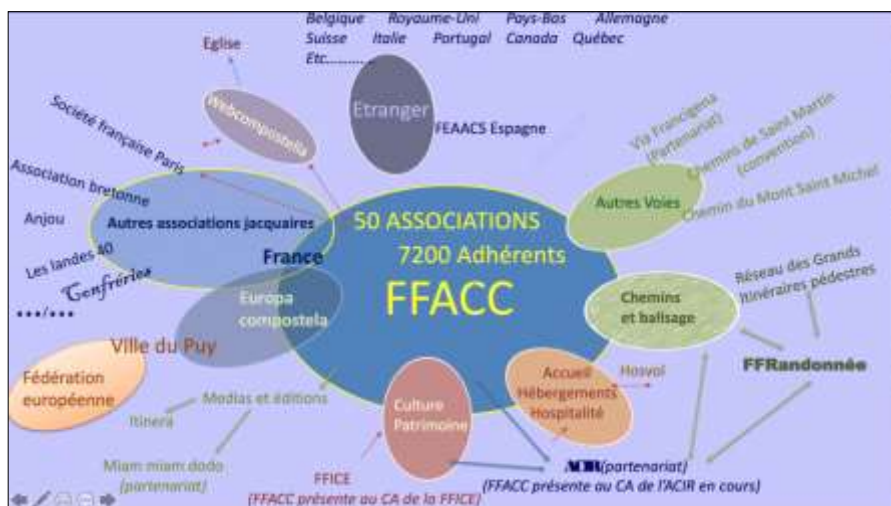


Le dimanche matin était consacré à la présentation des associations ou organismes affiliés ou partenaires de la fédération : l'ACIR, VIA LIGURE, Webcompostella, la Fédération Espagnole des Associations des Amis des Chemins de St Jacques, la Société Allemande des Amis de St Jacques, La via Francigena en France.

Ces journées étaient ponctuées par des temps de rencontres : la réception officielle à la mairie d'Orléans, la soirée festive animée par les membres de l'association du LOIRET, pleine d'émotions et retrouvailles sur le CHEMIN (*) et la participation à la messe dans la cathédrale, pour tous ceux qui le souhaitaient. Ce furent des temps forts de découvertes, de rencontres et de partages qui apportent des idées et des informations pour porter au mieux nos projets associatifs.

La prochaine assemblée 2022 est programmée et sera organisée par l'association « ARRAS -COMPOSTELLE ».

André CASSERON.



Réseau des relations de la FFACC

(*) La soirée théâtrale animée par les adhérents mettait en scène une partie des textes du livre « mon rêve est sur le chemin » édité par l'Association COMPOSTELLE 45 (voir le coin Bibliographie du présent Jacquet).

DES LIVRES À DÉCOUVRIR

Éloge du pèlerinage,

de Gaële de la Brosse. Éditions Salvator

Présentation (lue dans la lettre de Webcompostella) :

Dans son tout récent ouvrage, sorti fin octobre 2021, l'écrivaine, éditrice et journaliste Gaële de la Brosse fait l'Éloge du pèlerinage.



Éloge du pèlerinage est un livre qui nous entraîne dans la profondeur pèlerine sans pour autant nous prendre la tête

L'écrivaine s'attarde sur la « rencontre ». La rencontre avec les autres, avec les saints, avec le patrimoine religieux, les rites, les liturgies. Mais aussi et surtout la rencontre avec soi. On chemine pour « refaire notre unité ». La nature, le silence, la prière, la méditation nous ramènent à l'essentiel, au sens de notre vie.

Compostelle : La Terre et l'Eau

de Jean Capdevielle (Éditions Osolasba)

Du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle :

Un pèlerinage avec les pieds et la peine,

Un voyage avec les bras et la joie.



Un homme seul, en hiver, arpente les chemins millénaires à la recherche de sa force de vie et d'amour. Il navigue au printemps, le cœur en fête, longeant les côtes en symbiose avec la puissance de la nature, et côtoie la mort alors que le périple prend fin.

Mon rêve est sur le Chemin.

Compostelle se raconte en marchant

Association COMPOSTELLE 45

Une œuvre collective

Collection « Vivre et Ecrire »

(Éditions l'Harmattan)



Cet ouvrage recueille des récits et témoignages de pèlerins. Nous les découvrons hors de leur zone de confort, ils y racontent leur vie sur le chemin, leurs observations, leurs joies, leurs souffrances, leurs réflexions, leur spiritualité, leurs rencontres. Ont-ils trouvé ce qu'ils sont venus chercher ?

Voilà des beaux cadeaux de Noël à offrir aux candidats pèlerins mais aussi à ceux qui sont revenus...
Qu'ils soient pèlerins d'un jour ou au long cours

EN CHEMIN

Où t'en vas-tu, pèlerin,
D'un si bon pied, ce matin ?
Je m'en vais vers l'horizon
Avec sandales et bourdon.

Que manges-tu, pèlerin,
Pour ne pas mourir de faim ?
Je fais l'aumône chez les gens
Et la cueillette en passant.

Que portes-tu, pèlerin,
Dans ta besace de lin ?
Je traîne toute ma misère,
Et les souffrances de mes frères.

Qui croises-tu, pèlerin,
Quand tu chemines si loin ?
Hormis les gueux et marauds,
La solitude est mon lot.

Et que crains-tu, pèlerin,
Dans les coupe-gorges assassins ?
Mon bâton devient gourdin
Contre les loups, les gredins.

Où loges-tu, pèlerin,
Chaque soir, quand la nuit vient ?
Je dors sous le ciel qui luit
Ou dans les granges des logis.

Mais que fuis-tu, pèlerin,
Pour vivre comme un malandrin ?
Je fuis le monde servile
Et ses vérités futiles.

Que cherches-tu, pèlerin,
Dans ta quête, sur le chemin ?
Je vais chercher le Graal
Qui brille sous une étoile.

En qui crois-tu, pèlerin,
Pour marcher aussi serein ?
Je crois aux divinités
Qui veillent sur nos destinées.

T'arrêteras-tu, pèlerin,
Pour te reposer enfin ?
Je ne poserai mon sac
Qu'aux pieds de Messire Saint Jacques

(Patrice Herbreteau, Chemin du Piémont, 2021.)

Direction de publication :

ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT JACQUES

26 Rue Pasteur
85460 L'AIGUILLON SUR MER
Tél : 06 22 48 65 00

vendecompostelle@gmail.com

www.vendecompostelle.org

